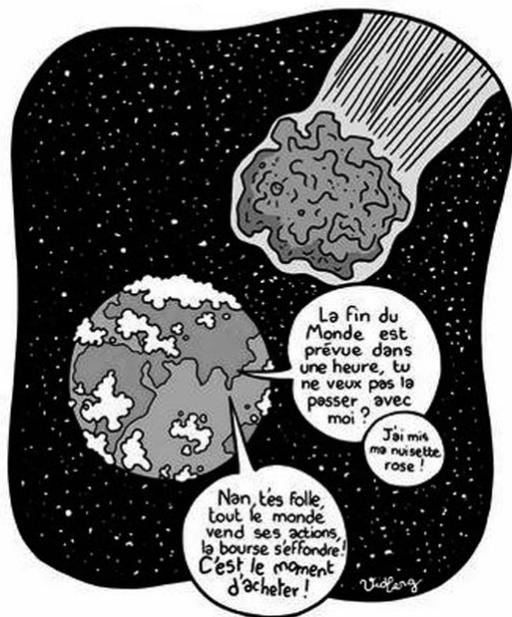


Camp Biblique Œcuménique Vaumarcus 2012

Matthieu 24-25



Dossier théologique



Illustrations de ce dossier

Les illustrations de ce dossier n'ont pas forcément rapport avec le texte qu'elles accompagnent. Comme les gags et quelques citations, elles sont là pour vous faire sourire... ou réfléchir autrement !

.....

Je suis Philippulus le Prophète.
Et je vous annonce que les jours de terreur vont venir !... La fin du monde est proche !... Tout le monde va périr !... Et les survivants mourront de faim et de froid !... Et ils auront la peste, la rougeole et le choléra !...

Voyons, Monsieur le prophète, passez votre chemin et rentrez vous coucher ! Cela vaudra mieux !...

Vous avez entendu ? Il ose s'opposer à Philippulus le Prophète !... C'est un envoyé du Diable !... Un suppôt de Satan !... Un infâme serviteur de Belzébuth !

Quelques illustrations auraient pu être dues au talent d'Hergé (« L'île mystérieuse »), mais la société « Moulinsart » qui en protège les droits ne l'a pas accepté (« Nous ne souhaitons pas que l'œuvre d'Hergé soit associée à des thèmes tels que la politique, le monde médical, la religion, etc. »). Alors, vous les imaginerez !

...C'est le châtime !...
Faites pénitence !...
La fin des temps est venue !...

Oui, nous aurons la peste !...
La peste bubonique !... Et ce sera la fin du monde, valet de Satan !

Ce qu'il peut être agaçant, celui-là.

Fin des temps... ou (re)commencement... ?

Sisyphé, vous connaissez ?

Ce personnage mythique a été condamné à suer, à s'user, à une tâche dont il n'arrive jamais à bout. Sitôt pense-t-il être au terme de ses peines que tout se défait et il est bon pour recommencer. Un enfer, quoi !

Ou peut-être le travail d'une vie...

Eh oui, ma tâche d'humain n'est-elle pas de remettre sans cesse l'ouvrage sur le métier ? Car il y a fort à faire si je désire me tourner chaque jour vers le « petit », mon prochain, mais aussi le « petit » qui est en moi.

Pourtant, contrairement à Sisyphé, j'ai le choix : celui de ce que je désire accomplir et celui de le réaliser avec joie, avec conviction, dans la confiance que je participe à une tâche divine qui dépasse ma personne, et dont les fruits seront bien plus abondants et variés que ceux que j'aurai produits.

Ce qui nous est proposé, dans les textes choisis cette année, n'est pas tant de nous soucier de comment et quand cela sera, mais de ce que nous mettons en œuvre, aujourd'hui, pour que cela puisse advenir.

Ainsi, il nous est demandé de réaliser en nous « l'état de veille » active et sereine. Pas dans une agitation fébrile, mais dans une attitude confiante, avec un regard clairvoyant et non jugeant sur notre participation à la construction du Royaume.

Et si nous nous y mettions dès aujourd'hui ? En mettant à profit le camp comme une occasion de nous renouveler...

Alors, SOYONS PRÊTS !

Pour commencer à préparer la fin...

Ou pour finir les préparatifs du commencement...

*Catherine Gachet,
présidente de l'association du CBOV*

Matthieu 24-25

Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)

Dimanche

24¹Jésus était sorti du temple et s'en allait. Ses disciples s'avancèrent pour lui faire remarquer les constructions du temple. ²Prenant la parole, il leur dit : « Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? En vérité, je vous le déclare, il ne restera pas ici pierre sur pierre : tout sera détruit. » ³Comme il était assis, au mont des Oliviers, les disciples s'avancèrent vers lui, à l'écart, et lui dirent : « Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde. »

⁴Jésus leur répondit : « Prenez garde que personne ne vous égare. ⁵Car beaucoup viendront en prenant mon nom ; ils diront : "C'est moi, le Messie", et ils égarent bien des gens. ⁶Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerre. Attention ! Ne vous alarmez pas : il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. ⁷Car on se dressera nation contre nation et royaume contre royaume ; il y aura en divers endroits des famines et des tremblements de terre. ⁸Et tout cela sera le commencement des douleurs de l'enfantement. ⁹Alors on vous livrera à la détresse, on vous tuera, vous serez haïs de tous les païens à cause de mon nom ; ¹⁰et alors un grand nombre succomberont ; ils se livreront les uns les autres, ils se haïront entre eux. ¹¹Des faux prophètes surgiront en foule et égarent beaucoup d'hommes. ¹²Par suite de l'iniquité croissante, l'amour du grand nombre se refroidira ; ¹³mais celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. ¹⁴Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier ; tous les païens auront là un témoignage. Et alors viendra la fin.

Partie de Matthieu 24 non retenue pour les journées du camp 2012, ce qui ne vous empêche pas, bien entendu, d'en prendre connaissance, en regard des autres passages !

24¹⁵« Quand donc vous verrez installé dans le lieu saint l'Abominable Dévastateur, dont a parlé le prophète Daniel, – que le lecteur comprenne ! – ¹⁶alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils fuient dans les montagnes ; ¹⁷celui qui sera sur la terrasse, qu'il ne descende pas pour emporter ce qu'il y a dans sa maison ; ¹⁸celui qui sera au champ, qu'il ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. ¹⁹Malheureuses celles qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là ! ²⁰Priez pour que vous n'ayez pas à fuir en hiver ni un jour de sabbat. ²¹Il y aura alors en effet une grande détresse, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant et qu'il n'y en aura jamais plus. ²²Et si ces jours-là n'étaient abrégés, personne n'aurait la vie sauve ; mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. ²³« Alors, si quelqu'un vous dit : « "Le Messie est ici !" » ou bien : « "Il est là" », n'allez pas le croire. » ²⁴En effet, de faux messies et de faux prophètes se lèveront et produiront des signes formidables et des prodiges, au point d'égarer, s'il était possible, même les élus. ²⁵Voilà, je vous ai prévenus.

²⁶« Si donc on vous dit : "Le voici dans le désert" », ne vous y rendez pas. "Le voici dans les lieux retirés", n'allez pas le croire. » ²⁷En effet, comme l'éclair part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. ²⁸Où que soit le cadavre, là se rassembleront les vautours. ²⁹Aussitôt après la détresse de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. ³⁰Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine ; et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel dans la plénitude de la puissance et de la gloire. ³¹Et il enverra ses anges avec la grande trompette, et, des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre, ils rassembleront ses élus. ³²Comprenez cette comparaison empruntée au figuier : dès que ses rameaux deviennent tendres et que poussent ses feuilles, vous reconnaissez que l'été est proche. ³³De même, vous aussi, quand vous verrez tout cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à vos portes. ³⁴En vérité, je vous le déclare, cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive. ³⁵Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.

Lundi

24³⁶« Mais ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne sinon le Père, et lui seul. ³⁷Tels furent les jours de Noé, tel sera l'avènement du Fils de l'homme ; ³⁸car de même qu'en ces jours d'avant le déluge, on mangeait et on buvait, l'on se mariait ou l'on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, ³⁹et on ne se doutait de rien jusqu'à ce que vînt le déluge, qui les emporta tous. Tel sera aussi l'avènement du Fils de l'homme. ⁴⁰Alors deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé ; ⁴¹deux femmes en train de moudre à la meule : l'une est prise, l'autre laissée. ⁴²Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir. ⁴³Vous le savez : si le maître de maison connaissait l'heure de la nuit à laquelle le voleur va venir, il veillerait et ne laisserait pas percer le mur de sa maison. ⁴⁴Voilà pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ignorez que le Fils de l'homme va venir.

⁴⁵« Quel est donc le serviteur fidèle et avisé que le maître a établi sur les gens de sa maison pour leur donner la nourriture en temps voulu ? ⁴⁶Heureux ce serviteur que son maître en arrivant trouvera en train de faire ce travail. ⁴⁷En vérité, je vous le déclare, il l'établira sur tous ses biens. ⁴⁸Mais si ce mauvais serviteur se dit en son cœur : “Mon maître tarde”, ⁴⁹et qu'il se mette à battre ses compagnons de service, qu'il mange et boive avec les ivrognes, ⁵⁰le maître de ce serviteur arrivera au jour qu'il n'attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas ; ⁵¹il le chassera et lui fera partager le sort des hypocrites : là seront les pleurs et les grincements de dents.

Mardi

25¹« Alors il en sera du Royaume des cieux comme de dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent à la rencontre de l'époux. ²Cinq d'entre elles étaient insensées et cinq étaient avisées. ³En prenant leurs lampes, les filles insensées n'avaient pas emporté d'huile ; ⁴les filles avisées, elles, avaient pris, avec leurs lampes, de l'huile dans des fioles. ⁵Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. ⁶Au milieu de la nuit, un cri retentit : "Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre." ⁷Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et apprêtèrent leurs lampes. ⁸Les insensées dirent aux avisées : "Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent." ⁹Les avisées répondirent : "Certes pas, il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ! Allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous." ¹⁰Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et l'on ferma la porte. ¹¹Finalement, arrivent à leur tour les autres jeunes filles, qui disent : "Seigneur, seigneur, ouvre-nous !" ¹²Mais il répondit : "En vérité, je vous le déclare, je ne vous connais pas." ¹³Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Mercredi

25¹⁴« En effet, il en va comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. ¹⁵A l'un il remit cinq talents, à un autre deux, à un autre un seul, à chacun selon ses capacités ; puis il partit. Aussitôt ¹⁶celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres. ¹⁷De même celui des deux talents en gagna deux autres. ¹⁸Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître. ¹⁹Longtemps après, arrive le maître de ces serviteurs, et il règle ses comptes avec eux. ²⁰Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et en présenta cinq autres, en disant : «Maître, tu m'avais confié cinq talents ; voici cinq autres talents que j'ai gagnés.» ²¹Son maître lui dit : «C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître.» ²²Celui des deux talents s'avança à son tour et dit : «Maître, tu m'avais confié deux talents ; voici deux autres talents que j'ai gagnés.» ²³Son maître lui dit : «C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître.» ²⁴S'avançant à son tour, celui qui avait reçu un seul talent dit : «Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu ; ²⁵par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien.» ²⁶Mais son maître lui répondit : «Mauvais serviteur, timoré ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je ramasse où je n'ai rien répandu. ²⁷Il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers : à mon retour, j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt. ²⁸Retirez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. ²⁹Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. ³⁰Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents.»

25³¹« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, alors il siégera sur son trône de gloire. ³²Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. ³³Il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche. ³⁴Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : “Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. ³⁵Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; ³⁶nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi.” ³⁷Alors les justes lui répondront : “Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? ³⁸Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? ³⁹Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ? ” ⁴⁰Et le roi leur répondra : “En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! ” ⁴¹Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : “Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. ⁴²Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; ⁴³j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.” ⁴⁴Alors eux aussi répondront : “Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister ? ” ⁴⁵Alors il leur répondra : “En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.” ⁴⁶Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes à la vie éternelle. »

L'évangile de Matthieu

Circonstances de son élaboration

Notes d'une rencontre avec Daniel Marguerat

L'évangile de Matthieu date probablement des années 70 à 80, c'est vraisemblablement le second évangile après celui de Marc (65). Il témoigne d'une relation conflictuelle entre l'Église et la Synagogue. Il pourrait bien avoir été écrit à Antioche (Syrie de l'époque, Turquie d'aujourd'hui) où vit une forte communauté juive.

Un drame se profile derrière ce texte. Nous avons affaire à un « judaïsme chrétien » (il serait anachronique de parler de christianisme). Cette communauté se comprend elle-même comme une entité religieuse appartenant au judaïsme, avec en sus la caractéristique de croire que Jésus est le Messie attendu. Elle ressent la scission d'avec la Synagogue (en cours ou accomplie) comme dramatique. On a donc pu dire que l'évangile de Matthieu est à la fois le plus juif et le plus anti-pharisien.

C'est une rivalité de frères ennemis : dans le judaïsme, les plus proches du discours de Jésus sont justement les pharisiens (qui, entre autres, croient à la résurrection, contrairement aux sadducéens), mais ce sont aussi ceux qui s'opposent le plus directement à lui ! D'où ses condamnations de « *pharisiens hypocrites* » : ce n'est pas anti-juif, c'est une critique à l'interne, soulignée dans une situation de fragilité.

Ce déchirement traverse certainement les familles – et coupe la communauté d'avec sa base et sa tradition.

Il est vraisemblable que cette communauté matthéenne, ou certains de ses membres, fréquentent toujours la synagogue, mais plus pour longtemps. Dès les années 90, on voit se développer une auto-exclusion de tous ceux qui ne sont pas tout à fait « dans la ligne », de tous les marginaux de la foi.

À l'époque, le judaïsme, s'il est jaloué, est surtout admiré – pour son ancienneté et ses traditions – pour la qualité de l'éducation donnée à ses enfants – pour la réussite économique de ses membres – pour son haut niveau de culture. De nombreux païens, fatigués du polythéisme, s'en approchent, et deviennent souvent des « craignant-Dieu », proches de la communauté sans y entrer tout à fait. Ils passeront volontiers à la communauté « chrétienne », plus ouverte.

L'évangile de Matthieu est un écrit de la seconde génération chrétienne, confrontée au temps qui dure, au Fils de l'Homme qui, manifestement, ne revient pas si vite qu'on l'attendait.

Alors, comment être croyant dans l'histoire, dans le monde ? On accentue l'éthique, il ne s'agit pas d'une nouvelle Torah/Loi, mais de la foi mise en pratique : comment s'organiser, vivre et survivre dans ce temps qui passe, en gardant quand même la tension d'une parousie (une attente de la fin) désormais plus lointaine...

.....

.....

Si tu as peur de la fin du monde en 2012...

Proposition musulmane : « Fais-toi musulman, nous sommes en 1340 ! »

Proposition irlandaise : « Viens chez nous parce que changer d'Eire, ça fait Dublin ! »

Le genre « apocalyptique »

Notes d'une rencontre avec Daniel Marguerat

Les chapitres 24 et 25 de l'évangile de Matthieu appartiennent au genre apocalyptique.

L'apocalyptique découle de *l'eschatologie* (réflexion sur la fin du monde), qui apparaît avec les prophètes Amos et Osée au 8^e-7^e siècles avant Jésus Christ : ils proclament une irruption de Dieu, hors de l'histoire et qui met un terme à l'histoire, irruption qui installera le Royaume de Dieu.

L'apocalyptique apparaît au deuxième siècle avant Jésus Christ, elle durcit le schéma eschatologique : premièrement, le salut ne peut en effet venir que d'une intervention de Dieu. Deuxièmement, cette intervention amènera l'écrasement du monde mauvais. Troisièmement, il y a une espérance : il existe un petit groupe qui se sait déjà élu mais qui subit la persécution.

Les apocalypticiens ne s'adressent donc pas au monde, si ce n'est éventuellement pour appeler à se convertir afin de faire partie du groupe des élus. C'est une littérature à usage interne des « élus ».

L'apocalyptique est une littérature de résistance de la part de croyants qui refusent d'accepter ce qu'ils voient comme la réalité ultime. Ce que nous voyons, affirment-ils, n'est qu'un voile, obscur et opaque. D'où le fait que, dans ce style apocalyptique, c'est la vision qui va être développée : *nous* voyons ce que les autres ne voient pas.

C'est une littérature qui développe une logique **d'espérance** : le monde paraît être la proie des impies et des méchants, mais en réalité il appartient à Dieu. La majorité ne le sait pas. Nous, nous le savons.

Ces croyants apocalypticiens sont des croyants de conviction, agressés dans cette conviction, et qui affirment qu'il y a une parole ultime. On peut leur reprocher d'aller un peu fort dans la description du châtement des méchants, mais elle illumine d'autant le bonheur promis pour les croyants...

L'**apocalyptique chrétienne**, par rapport à tout cela, est particulièrement mesurée : elle s'inscrit dans ce mouvement, mais va marquer sa singularité sur quatre points :

- Son espérance est ancrée dans l'histoire, celle de Jésus Christ. On ne va donc pas entériner le discours qui tendrait à voir le monde comme 100% pervers et à détruire. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils* » (Jean 3,16), il ne l'a pas haï. Dieu est un Dieu de compassion qui aime l'humanité.

- Les apocalypticiens chrétiens sont très réticents à établir un calendrier de la fin. On s'appuie sur la vie, la mort et la résurrection du Christ plutôt que de mesurer le temps sur la base de l'histoire passée. Raison pour laquelle les signes de la fin ne sont pas identifiables comme tels (en Matthieu 24 : des guerres, des catastrophes, etc. qui arrivent de tout temps et en tous temps).
- Troisième point de rupture : l'apocalyptique chrétienne est une des faces de la foi chrétienne, et on en use pour dire le retour attendu du Fils de l'Homme/ Jésus. Mais à côté de cela, la foi chrétienne développe une ouverture sur les êtres et le monde présent, une éthique.
- Enfin, dans les apocalypses du Nouveau Testament, on ne retrouve pas le mécanisme qui bloquerait tout de manière sectaire. Jamais les élus au jugement ne sont identifiés, par exemple à une communauté. Matthieu présente au contraire le motif de la surprise : « *Quand donc t'avons-nous vu... ?* » (Matthieu 25,39 + 44).

.....

31 décembre 1999.

Boris Eltsine, Bill Clinton et Bill Gates sont convoqués par Dieu.

Dieu leur dit : « J'ai besoin que trois personnes importantes envoient mon message à tous les gens : demain, je détruirai le monde. »

Eeltsine appelle immédiatement son cabinet et dit : « J'ai deux mauvaises nouvelles à vous annoncer : Dieu existe vraiment et, demain, il détruira le monde. »

Clinton convoque d'urgence le sénat et le congrès et leur dit : « J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle : la bonne c'est que Dieu existe vraiment, la mauvaise c'est que, demain, il détruit le monde. »

Bill Gates revient à Microsoft et, heureux, annonce : « J'ai deux fantastiques nouvelles à vous annoncer : je suis une des trois personnes les plus importantes sur terre, et le problème du passage de l'an 2000 est résolu. »

Matthieu 24-25

Un parcours de lecture (Daniel Marguerat)

Matthieu suit – en l’amplifiant – l’évangile de Marc. Il reprend la parabole du serviteur en insistant sur le fait qu’il est important d’être prêt et de veiller. Il ajoute la parabole des vierges – apparemment du trésor de sa communauté – avec l’idée de s’équiper pour une longue attente. L’élément du temps qui passe est nouveau. Il ajoute ensuite la parabole des talents. L’idée est alors que, pendant la longue attente, il va falloir investir et créer. Que faut-il créer ? C’est la fresque dite du jugement dernier, qui développe l’éthique de la compassion.

Chemin de lecture offert par les chapitres 24-25

24,1-14 Signes de la fin

24,15-25 Apogée du malheur

24,26-35 Venue du Fils de l’homme

dans ces circonstances il faut...

24,36-51 Être prêt (le serviteur fidèle ou non)

mais si cela tarde, on peut...

25,1-13 S’équiper pour une longue attente (les dix jeunes filles)

et donc...

25,14-30 Investir et créer (les talents)

le moteur étant une...

25,31-46 Éthique de la compassion (fresque du jugement)

Si l'on veut savoir ce que c'est que mettre de l'huile dans sa lampe, il faut lire plus loin et regarder l'histoire des talents. Et si l'on veut savoir ce que c'est que faire fructifier son talent, il faut aller lire la dernière péripécie, la « fresque » du jugement.

Il s'agit d'investir et de créer, il n'y a pas de nouvelle Torah/Loi, pas de nouvelle définition des vertus qui désignerait, en creux, des vices. Ici, on a plutôt des rôles qu'il appartient à chacun de remplir, avec des questionnements et des impulsions données. Pas de morale négative, pas de catalogue de péchés chez Matthieu, même si le refus de Dieu est typé de plusieurs manières.

Jésus ne dicte pas de comportement mais indique comment se construire comme sujet éthique devant Dieu. Voilà comment être quelqu'un devant Dieu, et pas un abonné à la jurisprudence.

Matthieu 24,1-14 - Les signes de la fin

Quelques éléments

Annoncer la fin du Temple, c'est annoncer la fin d'un monde, celui où Dieu était localisé pour les juifs. Même si, pour certains juifs, le Temple n'était déjà plus si saint. Notamment parce que les tables de la Loi ne s'y trouvaient plus. L'étude des textes saints dans les synagogues prenait déjà beaucoup de place.

Les disciples ne demandent pas avant tout quand sera la fin du monde, mais en fait quand arrivera l'avènement du Christ. On l'oublie parfois. L'attente est avant tout celle du retour du Christ, dont la fin du monde (ou d'un monde) est finalement le signe.

« *Il faut que toutes ces choses arrivent...* ». Cela reste mystérieux. D'autant plus que toutes ces choses ne cessent d'arriver. Parallèle possible avec la graine qui meurt pour donner du fruit. Le « *il faut* » doit être compris comme un « *cela ne peut que...* », « *il est inévitable que...* ».

Les guerres sont récurrentes, impossible d'identifier l'une ou l'autre comme significative, de même pour les tsunamis, les tremblements de terre, etc.

Les chrétiens de l'époque de Matthieu ont été persécutés. Depuis, chaque dictature a cherché à verrouiller, voire interdire les croyances de son peuple. Aujourd'hui, nos références chrétiennes sont attaquées ou gommées... Rien de nouveau !

Lien avec les béatitudes (Matthieu 5,4) : « *heureux serez-vous si l'on vous persécute à cause de mon nom* ».

« *Ils succomberont* », « *chuteront* », « *seront scandalisés* » : le verbe grec plaide plutôt pour cette dernière traduction, que l'on retrouve dans la bouche de Jésus au moment de l'annonce de sa Passion (notamment Marc 9,42).

Les faux prophètes : Jésus insiste beaucoup sur ceux qui viendront pour égaler les autres. Les gourous de certaines sectes actuelles y font penser.

Au verset 12, nous avons les abus qui ont conduit aux nécessaires réformes de l'Église, notamment. Mais aussi les abus d'hier et d'aujourd'hui, entre les salaires mirobolants de certains, l'individualisme forcené de nos sociétés occidentales... Rien de nouveau, là encore.

« *Celui qui tiendra...* ». L'exemple de Jésus semble ici être donné. Mais cela fait aussi penser à tant de persécutés par les dictatures de tout poil.

« *Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier* ». La bonne nouvelle, l'évangile de Jésus Christ, après toutes ces catastrophes et horreurs, enfin ? Ou la nouvelle que toutes ces difficultés surgiront ? Ou la

nouvelle que « *celui qui tiendra sera sauvé* » ? En tout cas la nouvelle doit être proclamée (et pas forcément entendue, semble-t-il, ce qui permet aux Témoins de Jéhovah de fonder leur proclamation porte à porte sur ce verset...). « *Et alors viendra la fin* ». De quelle fin s'agit-il ? Fin de l'histoire immédiate ? Il peut s'agir de la fin de la Création ou fin de la distance entre le monde et son Créateur, d'un changement de monde (voir Apocalypse 21 : nouveau ciel, nouvelle terre, nouvelle Jérusalem).

La consigne de ce passage : tenir jusqu'à la fin (cf. les théologies de la libération).

Ceux qui ont tenu sont sauvés, c'est la Bonne Nouvelle... qui sera proclamée et qui deviendra un signe pour les païens.

N'oublions pas que le fondement de la prédication de Jésus reste « *Le Royaume s'est approché, convertissez-vous, croyez à la Bonne Nouvelle* » (Matthieu 4,17, entre autres).



Matthieu 24,36-51 – Être prêt

Quelques éléments

Le Fils ne sait pas quand ce sera « *le jour et l'heure* ». Ni lui ni personne sauf le Père. C'est là qu'il répond à la question de départ des disciples au début du chapitre 24 (verset 3).

Qu'est-ce qu'être « *pris* » ? Être choisi ? Oui, mais on parle d'un voleur par la suite ! Le contexte est violent !

Il s'agit finalement de l'expérience commune de la vie et de la mort. La mort peut survenir à tout moment. À l'époque de Matthieu peut-être plus encore qu'à la nôtre.

« *Veillez...* ». Comment comprendre cette injonction récurrente (Deutéronome 4,15.23 ; Josué 23,11 ; Psaumes ; 2 Chroniques 19,7...) ? Les événements qui nous montrent que la vie est courte nous font réfléchir ! Dans ce « *veillez* », il peut y avoir simplement « *veillez à ce que ces différentes clés soient dans votre vie* ». Dans l'Ancien Testament, l'expression semble souvent utilisée dans le sens de « *veiller à respecter Dieu* » ou encore « *veiller aux actes que nous faisons* ».

« *Voilà pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ignorez que le Fils de l'homme va venir.* »

Si nous nous référons aux textes et à la culture judéo-hellénistique, qui étaient largement connus non seulement par les intellectuels de l'époque de Matthieu, mais par les échanges sociaux quotidiens dans cette région – on dirait aujourd'hui grâce aux co-éducateurs clandestins – qui amalgament les croyances et traditions les plus diverses, Jésus prend la formulation pour ce qu'elle est entendue : au moment de mon retour (ou au moment de votre mort), vous allez avoir à faire face à votre passé !

Au moment de mon retour / de votre mort, vous serez confrontés à votre humanité, et à l'inconfort que cela représente si vous n'avez pas été à la hauteur : la peur de la mort est une bonne occasion de régler ses comptes pour « *s'en aller en paix* » (pour aller où, c'est une autre question, mais au moins sans avoir peur !).

Qui est le serviteur ? Tout homme ? Il n'y a qu'un serviteur (« *ce serviteur* » montre qu'il s'agit probablement trois fois de la même personne). C'est la rhétorique parabolique qui imagine un serviteur qui peut être soit ceci soit cela. Généralement on oppose des figures (comme dans la parabole des talents), mais ici on a une des rares paraboles du Nouveau Testament où il semble

qu'il s'agisse du même personnage, et qu'on parle de deux potentialités différentes. Le sens reste identique, cela tient plutôt du style. Cela dit, Matthieu peut vouloir indiquer que les choses peuvent tourner (le pouvoir monte à la tête !) Celui qui était pétri de bonnes intentions peut se laisser envahir par son ego. On peut bien démarrer et se pervertir.

Pour le mauvais serviteur, il n'y a pas de jugement, la sanction immédiate est claire et nette. Mais elle appartient au maître seul : c'est un avertissement et non une autorisation à juger les autres (« Choisis, en toi, le côté bon serviteur »).

Partager le sort des hypocrites... Leur sort est-il donc déjà défini ? L'hypocrite sait qu'il est déjà jugé, on n'est pas hypocrite par mégarde ! (Matthieu 6,16 : « *les hypocrites ont déjà touché leur salaire* ».)

« *Pleurs et grincements de dents* » : le grincement de dents évoque la colère et le ressentiment dans l'Ancien Testament (Job 16,9 ; Psaumes 35,16 ; 37,12 ; 112,10...).

Demeure la question du libre arbitre : qu'est-ce qui fait que lorsque quelqu'un a tant soit peu de pouvoir, il en use mal ? Dieu nous établit responsables... de faire le bien comme le mal.

.....

.....

« *L'éternité c'est long, surtout vers la fin.* »

Woody Allen (emprunt à Franz Kafka !)

Matthieu 25,1-13 - S'équiper pour une longue attente

Quelques éléments

Il y a dix jeunes filles pour un seul époux : les dix jeunes filles ne sont pas les épouses mais la haie d'honneur.

À première vue, les cinq demoiselles munies d'huile de réserve ne sont pas « cool », puisqu'elles ne partagent pas. Mais ce n'est pas le propos. Il s'agit d'une parabole, et d'une parabole qui nous parle du Royaume de Dieu, pour lequel chacun doit se tenir prêt : chacun peut se préparer pour soi, et pas pour les autres. Ici il n'est pas question d'éthique de partage, mais de préparation spirituelle, de capacité à tenir bon dans la durée, malgré le retard du Royaume, le retard du retour du Fils de l'Homme qu'on attendait pour tout de suite.

Les rites populaires des noces à l'époque nous échappent en bonne partie. Ce qu'on sait : l'époux va chercher l'épouse chez son père et ils se rendent au lieu de la célébration (d'après la littérature des Pères de l'Église).

Dans la parabole, le rite est « faussé » puisque l'épouse n'est pas mentionnée. C'est la communauté croyante qui accueille le Christ comme époux. La parabole est une allégorie : les dix jeunes filles représentent la communauté, les croyants, prêts ou non à accueillir le Christ quand, enfin, il reviendra.

Comme l'attente est longue – allongée par rapport à la première espérance chrétienne – il est considéré normal que toutes les dix s'endorment.

Les cinq qui ont pris de l'huile en réserve sont dites « *avisées, prudentes* ».

C'est au milieu de la nuit qu'arrive l'époux en retard, c'est le moment où l'on s'y attend le moins. La lumière des jeunes filles éclaire ce moment. La lumière met en évidence la vérité.

Pour nous aujourd'hui, ce retour du Christ, annoncé depuis près de deux mille ans, paraît bien lointain, hypothétique même.

Cette parabole nous rappelle à propos que, si nous avons le droit de dormir, il nous faut tout de même être prêts à nous éveiller pour accueillir le Christ chaque jour dans notre vie, comme à l'heure de son retour s'il survient et... à être accueilli par lui à l'heure de notre mort.

Matthieu 25,14-30 – Investir et créer

Quelques éléments

Dans la parabole des talents, il faut passer beaucoup de temps sur le début, reconnaître l'immensité du don de Dieu, de ce qu'il nous confie (un talent était une somme faramineuse : il semble qu'il représente 6'000 fois le salaire journalier d'un ouvrier, donc près de vingt ans de salaire). Et être dans la reconnaissance.



Celui qui enfouit son talent se pose d'emblée comme incapable de le faire valoir. Dans la Mishna, le vol d'un bien à la personne à qui il est confié rend celle-ci responsable de la perte. Mais si la personne a enterré ledit bien, et si par hasard un voleur trouve ce qui a été enterré et le prend, cela n'engage pas la responsabilité de celui qui l'a enfoui. Le troisième serviteur de la parabole des talents se dégage donc de toute responsabilité, sortant du vis-à-vis de confiance avec son maître, et dépeignant du coup son maître comme un capitaliste exploitant celui à qui il confie ses biens.

Au sens symbolique, celui qui cache sous terre, s'isole lui-même, il se perd et ne peut rien recevoir. Le talent est comme mort, enterré.

Dans la parabole des « mines », texte parallèle dans l'évangile de Luc (19,12-27), le mauvais serviteur n'enterre pas ses talents mais les met dans un linge (un linceul ?). Il ne veut pas en entendre parler, il les nie. C'est comme s'il les tuait. Il devient donc un serviteur inutile.

Autre parallèle possible avec la parabole du père et des deux fils dans l'évangile de Luc aussi (15,11-32). Ici le maître confie ses biens alors que dans la parabole de Luc, le père les donne : c'est comme si l'aîné enterrait les biens qui lui ont été donnés, ce qui génère en lui de la rancœur.

Cette parabole n'est pas précisée comme « *du Royaume des cieux* », mais elle fait suite à 25,1-13 pour laquelle c'est mentionné au verset 1.

« *Aussitôt* » (versets 15-16) : est-ce que cela signifie qu'il s'y met tout de suite ? Si oui, que fait-il ensuite ? C'est que dans cette parabole, il y a deux sortes de temps : les serviteurs agissent tout de suite et le maître revient longtemps après. C'est un effet d'écho à la parabole des vierges, le sens du parcours d'une parabole à l'autre se construit par adjonction. Cela nous montre que ces paraboles doivent être lues dans la durée et dans l'écho.

Par ailleurs, confier une telle fortune ce n'est pas « *peu de choses* » (verset 21). Mais dire qu'alors on en confiera de bien plus grandes, c'est l'image d'un élu associé à l'œuvre de Dieu. Et l'œuvre de Dieu dans le monde nouveau ne

peut être que sans commune mesure avec les œuvres humaines. Mais on est dans le paradoxe, l'homme qui a reçu cinq talents est déjà presque au sommet de ce que l'on peut confier à quelqu'un. Lui dire qu'il a fait de petites choses rehausse d'autant plus ce qui lui sera confié ensuite. Immense distance entre l'humain et Dieu.

Le troisième serviteur s'excuse en disant qu'il a agi ainsi par peur. Le maître le traite de timoré. Il y a une condamnation de la peur. Si tu agis par peur, tu n'es pas dans le bon, même avec de bonnes intentions.

Le maître accepte la manière dont le serviteur le décrit (verset 26) : c'est toi qui m'a jugé comme ça, il fallait donc en tenir compte.

On peut aussi voir une ouverture : le maître peut moissonner ailleurs, même où il n'a pas semé. Si le maître est Dieu, il accueille tous les croyants, même ceux qui n'auraient pas suivi le bon « catéchisme ».

Au troisième serviteur, qui s'est lui-même exclu, sont promis pleurs et grincements de dents comme au chapitre précédent (24,51). Les ténèbres extérieures. À l'intérieur, on a l'éclairage des noces et à l'extérieur, il fait nuit et on n'a plus d'huile !

Dans l'évangile, un talent correspond à une somme non mesurable. Un cadeau incommensurable. Idée de don mais aussi de notion économique.

Dans la langue française, le mot « talent » a une signification particulière. Chacun a des talents, des qualités. Elles sont aussi don de Dieu : chacun a quelque chose à faire fructifier.

Et chacun doit répondre à la question : qu'as-tu fait de ton baptême ?

Dieu nous donne un petit bout de son trésor. À notre échelle, c'est immense. Dieu nous donne une vie à faire fructifier. Chacun de nous reçoit selon ses propres capacités, peu importe la somme. Chacun selon son propre potentiel. Le maître sait très bien à qui il confie quoi.

.....

Auch wenn ich wüßte, daß morgen die Welt zugrunde geht, würde ich heute noch einen Apfelbaum pflanzen.

Même si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier.

Martin Luther

Matthieu 25,31-46 – Éthique de la compassion

Quelques éléments

Matthieu 25,31-46 est-il une parabole ? Cette séquence n'est pas introduite comme telle. Le début en est abrupt. En général, Matthieu signale très précisément à ses lecteurs quand commence une parabole, il multiplie la formule « *il en va du Royaume des cieux comme...* », et il ne l'utilise pas ici. Ce n'est, bien sûr, pas non plus une description de ce qui va advenir. Il y a des éléments paraboliques (chèvres, brebis, roi...), il s'agit surtout d'images.

La Bible délivre une parole de confiance sur l'après-mort (ou plutôt l'après-vie !). Mais aucun savoir. Ici on a un langage en images, un langage « imaginaire », et non une présentation documentée. Ici se déploie en images l'espoir ou la crainte attendues. C'est pourquoi on peut parler de **fresque du jugement**, de tableau. Ce qui n'est pas imaginaire, c'est le message qui se déploie. La mise en scène est imagée, le message est vital.

Ce passage n'est pas un texte moralisateur, pour nous mettre la pression, il n'est pas une sorte de menace pour nous rappeler qu'en bout de course, il y aurait un jugement...

Il est question de « **tous les anges** » (25,31) et de « *Satan et ses anges* » (25,41). C'est qu'il y a une polysémie du terme « *ange* ». Au mot à mot, l'ange, c'est l'envoyé, le messenger. Le diable a une cour autour de lui, ce sont « **ses anges** », ses gardes du corps. Le déterminant possessif n'est pas un hasard. Quand la Bible dit « *anges* », chacun sait qu'il s'agit d'êtres reliés au monde divin. Si on avait dit « le feu éternel préparé par le diable et **les anges** », cela aurait été très déstabilisant. Il ne s'agit donc pas là des mêmes anges. Pour « **les anges** », on devrait dire « les anges **de Dieu** » à chaque fois, mais c'est une évidence dans le langage biblique.

Le Fils de l'Homme, c'est Jésus. Et aussi peut-être une identification personnelle propre à chacun. Une sorte de globalisation, l'idée commune de l'humanité.

Celui qui siège est Fils de l'Homme, berger, roi... Si l'on a conscience d'un langage imagé, des textes et traditions orales qu'utilise Matthieu, on peut se dire que Matthieu a fusionné plusieurs traditions. D'habitude, il n'hésite pas à reconstruire une continuité dans ce qu'il soude pour éviter les contradictions. Mais si l'on écrit à la manière d'un peintre, on va utiliser plusieurs couleurs, ce Fils de l'Homme a la fonction et la dignité d'un roi, la stature d'un chef, intervenant comme instance dernière qui n'a pas de comptes à rendre. D'où glissement de titulature. Il s'agit donc d'une parole royale, donc ultime, défini-

tive (aujourd'hui on dit « votre parole est d'or », « votre discours est royal », on sait que vous n'êtes pas roi pour autant).

Séparation des « *brebis* » et des « *chèvres* » (ou « *boucs* » selon les traductions) : en grec sont utilisés les termes génériques « *ovin* » et « *caprin* ». La séparation est une chose qui se fait naturellement, car on ne peut pas laisser ensemble, le soir, les brebis et les chèvres. Pas forcément d'accent péjoratif sur l'un ou l'autre.

Le roi rend la justice (même si le terme n'est pas utilisé). Et si on était constamment devant le roi, nous qui, dans nos comportements et nos actes, passons sans cesse du bouc au bélier et de la brebis à la chèvre ?

Ce qui est clair, c'est qu'il n'y a aucune autorisation pour nous à juger les autres (d'ailleurs en Matthieu 7,1, il y a un refus du jugement : « *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé* »). La question est : qui suis-je, moi, devant le roi ?

« *Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait* ». C'est finalement si simple : au bout du parcours, quand les disciples veulent vraiment savoir que faire, il n'y a pas de consigne complexe, de suggestion d'acte extraordinaire. C'est si simple que chacun peut le faire, c'est à la portée de tous, pas moyen de s'en excuser ! « *Faire au plus petit* », c'est toute l'éthique évangélique résumée. Et, d'un côté comme de l'autre, tous s'en étonnent. Ils n'ont rien prémédité, ils ont agi (ou non) sans penser « si j'aide ce "petit", Dieu m'en récompensera ». Nous, pour la plupart, nous faisons partie des deux groupes. Nous avons parfois « *fait au plus petit* », parfois non. Ce texte nous permet un regard en arrière sur nos actes, et nous demande un regard en avant – passé l'effet de surprise – pour comprendre que chaque plus petit est le Christ qui nous attend !

La surprise donc, c'est qu'une fois qu'on a compris qu'il fallait veiller, ne pas prendre la place de Dieu, s'équiper, investir et créer... il nous est livré cette recette dont certains disent qu'elle est d'une banalité affligeante (« *Ce que vous avez fait au plus petit...* »). À bien y réfléchir, il n'y a pas plus banal que cela. Au moment où Jésus a été poussé dans ses derniers retranchements, à expliquer ce que serait la Rolls Royce du Salut, il présente le geste le plus banal qui soit : prends le tram. Quand on lui demande les critères de l'excellence religieuse, il propose ce qui ne demande ni étude ni piété particulières. Au fond il nous dit : « Ne me dites pas que ça vous ne savez pas le faire ! »

Avec un petit élément supplémentaire : en grec, les verbes (*nourrir, abreuver, recueillir, habiller, soigner, visiter*) sont à l'aoriste, c'est un temps passé qui dit une action accomplie à un moment précis, pas en général : il s'agit donc de faire ce qu'il faut au moment précis où il le faut, au bon moment.

Tous ces textes de Matthieu 24-25 disent qu'à un moment c'est trop tard. Le texte ne quantifie pas combien de fois, tu dois faire le geste. Ainsi si tu fais le geste juste au bon moment, tu es dans le Royaume, si tu le rates, c'est trop tard. La liberté de savoir quand c'est trop tard est laissée à Dieu. Mais la responsabilité d'agir avant qu'il ne soit trop tard est nôtre.

Qu'est-ce qu'un « *châtiment éternel* » ? Dans un moment de plénitude, on n'a plus de perception de temps, on est dans un moment d'éternité. Idem, lorsque l'on est dans la « mouise », on est dans un châtiment éternel. L'éternité n'est pas quantifiable, il n'y a pas de début ni de fin.

L'éternité c'est *never never never more* (Daniel Marguerat).

Il y a un moment où tout est devant vous : c'est maintenant. Et il y a un moment où ce sera trop tard. C'est un renvoi à la responsabilité individuelle.

Le châtiment éternel peut être vu comme : « n'allez pas spéculer sur un retournement possible, tout est devant vous, c'est maintenant . Arrivera un jour où les choses seront fixées et où vous ne disposerez plus de la liberté dont vous jouissez aujourd'hui ». On valorise donc la potentialité du temps présent.

Si cette péricope était le procès-verbal d'une procédure judiciaire à laquelle nous serions soumis à notre mort ou à la fin des temps, cela nous condamnerait à un perfectionnisme destructeur exigé par un dieu pervers.

Mais ce passage est une fresque, un tableau symbolique.

Pourtant, on le voit parfois comme une grille de lecture qui nous permettrait d'évaluer nos actes devant Dieu. Il faut se rappeler que cette grille de lecture est en noir et blanc, sans guère de nuances. Elle peut nous permettre néanmoins de nous interroger nous-mêmes.



« À la fin de nos jours, nous ne serons pas jugés selon le nombre de diplômes reçus, l'argent que nous aurons accumulé ou les réalisations à notre actif. Nous serons jugés par notre réponse à : "J'avais faim et vous m'avez nourri. J'étais nu et vous m'avez vêtu. J'étais sans abri et vous m'avez accueilli" ».

Mère Teresa

Le « Fils de l'homme »

Bernard van Baalen

Le large emploi du mot « *Fils de l'Homme* » dans la Bible ne contribue pas à lui donner un sens précis. Jésus l'aurait beaucoup utilisé, mais dans des contextes variables qui souvent le désignent lui-même. Sans doute n'a-t-il pas voulu se laisser enfermer dans quelques mots, aussi beaux soient-ils.

Terminologie « *Fils de l'Homme* »

Il faut distinguer le sens du « *Fils de l'Homme* » dans la prédication de Jésus de Nazareth et dans l'évangile de Matthieu qui en fait une lecture particulière – ces termes n'apparaissent pas dans l'évangile de Jean, alors que disparaît le judéo-christianisme.



« *Le fils de l'homme* »,
René Magritte, 1964.

C'est la mise en parallèle des évangiles qui permet d'identifier Jésus au Fils de l'Homme chez Matthieu, car l'évangéliste substitue les mentions de Marc et de Q¹ de « *Fils de l'Homme* » en « *Je* » dans la bouche de Jésus. (Luc 12,8 ; Matthieu 10,33). Matthieu n'identifiait pas complètement Jésus à cette figure. Jésus a noué un lien très fort entre lui et le Fils de l'Homme, il l'a rapproché de ce qu'il était, mais sans dire « c'est moi ». Jésus, dans son itinéraire humain fragile et contesté n'a pas le même point de vue que le Fils de l'Homme, mais « la présence de Dieu en moi est si forte et si puissante qu'à la fin, le Fils de l'Homme dira ce que je dis moi ». Le Fils de l'Homme, à son retour, n'aura pas d'autre discours que celui de Jésus, voilà ce que l'on pourrait conclure de cela.

Restent deux théories sur la question. Soit le terme sur les lèvres de Jésus vaut pour tout humain (« je suis l'humain »). Soit le terme est un titre déjà stéréotypé puisqu'on le trouve dans le livre éthiopien d'Enoch qui le fusionne avec l'idée de Juge du monde : Matthieu y ajoute Jésus (dit Daniel Marguerat).

Cette expression biblique « *Fils de l'Homme* » se retrouve plus de 70 fois dans les évangiles. Et c'est exclusivement Jésus qui l'emploie, en ne s'identifiant jamais formellement à ce Fils et en usant toujours de la troisième personne du singulier. Par exemple Marc 9,31 « *Le Fils de l'Homme va être livré aux mains des hommes* ».

¹ Q, comme *Quelle*-source – recueil de paroles de Jésus qui devait circuler à l'époque de la rédaction de l'évangile.

Ce « titre » est souvent compris comme « Le Messie attendu » dans la tradition chrétienne et même juive tardive.

Dans l'apocalyptique il est souvent question de l'humanité dont la fin est prévisible, mais qui sera épargnée par les efforts / sacrifices / exploits d'un Fils d'homme providentiel.

En réalité le terme original serait plutôt « l'humain » dans son humanité, ou « l'homme » en général, dans sa singularité. Calvin avait d'ailleurs fait remarquer que ce titre soulignait bien l'humanité de Jésus.

Le Fils de l'Homme est aussi une expression du Premier Testament, employée plus de 140 fois. Il est donc naturel d'y aller voir quelle peut être sa signification. On trouve « *le Fils de l'Homme* » ou parfois « *Fils d'Homme* » (Ben Adam) dans huit livres différents, mais particulièrement dans les Psaumes (8,5) « *qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies ?* » et dans les livres d'Ézéchiel et de Daniel : « *Je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un **Fils d'Homme** ; il arriva jusqu'au Vieillard, et on le fit approcher en sa présence. Et il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté : les gens de tous peuples, nations et langues le servaient. Sa souveraineté est une souveraineté éternelle qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera jamais détruite* » (Daniel 7,13 ; permanence de la prééminence de l'humanité ?).

Chez Daniel, l'expression semble déjà paradoxalement désigner à la fois un humain et une figure de la divinité, tandis que chez Ézéchiel, l'expression signifie clairement « *homme* ». Ainsi, la vision dit au prophète « **Fils de l'homme, tiens-toi debout, car je vais te parler** » (Ézéchiel 2,1) . On insiste sur le contraste entre la grandeur du Seigneur et le petit Ézéchiel tombé par terre.

Aux racines de la culture hébraïque, la compréhension de l'expression « *Fils de l'Homme* » va donc du pauvre humain rivé à la terre, au glorieux personnage descendu du ciel pour régner à jamais sur les nations. L'expression « *Fils de* » est en fait un sémitisme qui désigne une appartenance : fils d'Israël, fils de la maison, fils des ténèbres...

Selon les spécialistes de la « source Q », Jésus n'aurait jamais utilisé ce terme « *Fils de l'Homme* » pour se présenter ou pour évoquer son destin personnel (quoi qu'Albert Schweitzer, dans sa recherche sur « *Le secret historique de la vie de Jésus* », ait relevé que très tôt le titre lui ait été attribué).

Jésus en parle de manière générale sinon générique :

- L'homme en général :

« *Le Fils de l'Homme est maître même du sabbat* » (Marc 2,28)

Il peut s'agir ici de Jésus, mais il peut s'agir de l'homme en général.

• Jésus vivant sur la terre :
« *Le Fils de l'Homme est venu, il mange, il boit...* » (Matthieu 11,12).

• Jésus souffrant :
« *Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'Homme souffrit beaucoup qu'il soit mis à mort et que trois jours après il ressuscite* » (Marc 8,31).

Mais on comprend bien que ce langage a pris forme après les événements de Pâques.

• Le roi - berger de la fin des temps :
« *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire...* ».

• Le Fils de l'Homme n'est pas explicitement Jésus, il peut être un autre :
« *Ils verront le Fils de l'Homme venir... dans la plénitude de la puissance et de la gloire* » (Marc 13,26).

• Parfois au contraire, l'identification à Jésus ressort bien du texte :
« *Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, le Fils de l'Homme se déclarera pour lui devant les anges de Dieu* » (Luc 12,8).

Jésus lui dit : « *Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête* » (Matthieu 8,19-20 // Luc 9,57-58) Qu'on peut comprendre comme :

« Si tu me suis, ce sera plus souvent la rue que le gîte de charme ! »

Ceci est assez conforme à l'expérience de Jésus, qui ne s'imagine probablement pas être « LE fils de l'homme », lui qui trouvait toujours un lieu pour se reposer ou passer la nuit, que ce soit chez Lazare et Marie à Béthanie quand il était à Jérusalem, ou chez Pierre à Capernaüm, bien qu'il ait été un prédicateur itinérant sans domicile fixe..

Nous nous trouvons donc devant une expression aux significations assez larges. Jésus l'aurait-il aimée en raison de son ambiguïté ? Le mythe de l'Homme qui jugera et dominera le monde à la fin des temps (Matthieu 24,15-44) peut être compris comme faisant allusion à l'humanité en général. Soit comme représentant le peuple de Dieu, ainsi que peut le signifier le livre de Daniel. Soit comme étant figurée, récapitulée, par ce Jésus qui a rejoint, dans ses souffrances, le plus profond de l'Homme.

Le Fils de l'Homme ne désignerait-il pas l'homme dans sa plénitude divine ? L'utopie de l'homme que Jésus assumerait ? Si les évangiles, et peut-être Jésus lui-même, ont voulu laisser subsister un mystère, nous le laisserons aussi.

C'est au cours du premier siècle que le terme « Fils de l'Homme », de générique, a pris la forme d'un « titre » de noblesse, voire d'une « fonction » eschatologique qui n'est pas sans rapport avec la nécessité du développement de la « trinité »... vaste programme.

Eh Grégoire ! T'es là ?

Jean-Clément Gössi

Il y a trois fois l'injonction « *Veillez* » dans cette fin de l'évangile de Matthieu (24,42 ; 24,43 ; et 25,13) et puis des verbes qui tournent autour de la même idée : « *Prenez garde* » (24,4), « *Attention* » (24,6), « *Soyez prêts, disposés !* » (24,44). Il vaudrait peut-être la peine d'y regarder de plus près, d'observer comment ils résonnent comme les notes d'un même accord.

Le plus important c'est qu'il y a un petit endroit dans l'Évangile où ce mot, plus exactement un mot de la même famille que « *veillez* », est très très bien caché. Je ne veux pas entrer dans la question de la traduction ou de l'évolution de la langue pour expliquer pourquoi il est si bien caché. Je suis toujours étonné, émerveillé même, quand je vois ce mot, si important pour la foi chrétienne, bien présent là où l'on a bien perdu l'habitude de le voir. Alors prenez votre évangile de Matthieu et allez voir 28,6. Je vous attends au paragraphe suivant.

Vous avez bien lu : « *Il n'est pas ici, il est ressuscité* ». Mais si vous aviez vécu il y a près de 2000 ans, vous auriez lu en grec : « *Il n'est pas ici, il a été éveillé*. » Eh oui, avec Jésus le Vivant, on est dans le même registre que dans ses avertissements des chapitres 24 et 25, comme si Jésus, avant sa mort, avait dit à ses disciples : « *Veillez - Soyez éveillés - Soyez vivants !* »

Là il m'est difficile de ne pas faire un saut vers l'Orient. Chacun le sait, « *Bouddha* » signifie : « *l'Éveillé* ». C'est peut-être banal de le redire ; mais, mis en regard de ce qui précède, chez moi, ça suscite toujours 2-3 secondes de silence.

Et puis, combien de fois n'ai-je pas entendu ou lu un maître introduire la méditation en disant sous différentes formes : « *Veillez, attention, soyez disposés... c'est une question de Vie ou de Mort !* »

Je ne peux pas veiller hier, c'est passé c'est **mort**, ce n'est plus **la Vie**.

Je ne peux pas vivre hier, c'est fini, c'est passé.

Je ne peux pas veiller demain, ce n'est pas encore né.

Je ne peux pas vivre demain, ce n'est pas encore là ce n'est pas encore **la Vie**.

Hier, c'est du souvenir. Demain, c'est de la projection ou de l'espérance.

Il est permis de se souvenir ou d'espérer, mais c'est maintenant que je me souviens, c'est maintenant que j'espère. Le souvenir, c'est du passé ; **l'action** de se souvenir, c'est maintenant. C'est maintenant que j'écris ce texte. L'action, c'est maintenant. « *On ne vit qu'à l'instant !* » disait déjà Montaigne. C'est maintenant que je vis, que je suis vivant-éveillé-ressuscité, que je suis témoin du Vivant-Éveillé-Ressuscité.

Les apôtres disent à Jésus : « *Dis-nous quand cela arrivera...* », ils posent une question pour demain qui n'existe pas encore, qui n'existe que dans le désir ou l'imagination.

Jésus commence sa réponse avec des récits de catastrophes, soleil et lune qui s'obscurcissent, famines, tremblements de terre, on peut en imaginer tant qu'on veut. Alors on pourrait lire ces passages avec un peu de dérision, comme ces discussions entre copains où chacun en rajoute dans le sensationnel : « *C'est comme une fois – Ah oui, et puis moi ça me rappelle – Je tiens ça du copain de ma belle-sœur qui – etc.* ». Jésus ferait de même, il entrerait dans le sensationnel, comme s'il disait : « *Tout ce que vous voulez les gars ! Je pourrais même encore vous dire cela* ». Mais après cela, il avertit : « *La vie c'est maintenant ! Si tu es serviteur, joue ton rôle de serviteur. Si c'est le moment de préparer une lampe, prépare ta lampe. Si c'est le moment d'accueillir un petit, accueille un petit.* »

Puis Jésus conclut donc avec cette « parabole » dite du « Jugement dernier ». Et là, si on ne retient que les mots d'affamés, de prisonniers, d'assoiffés, on risque de restreindre le récit à une belle histoire morale. Peut-on sortir d'un moralisme trop simpliste ? C'est peut-être pour cela que le roi précise « *le plus petit* », un mot assez neutre, plutôt général. S'il généralise, allons jusqu'au bout de cette logique : chaque instant de vie, même le plus petit, est inclus dans cette conclusion du roi.

Chaque instant de vie est l'occasion de vivre l'expérience d'une rencontre. Rencontre de mon prochain, bien évidemment; mais aussi, par exemple, quand je suis seul à faire la vaisselle, c'est de la rencontre avec cette action-là, avec cette tranche de vie-là qu'il s'agit. À chacun d'allonger cette liste simple et concrète.

Chaque instant de vie est précieux et digne d'être vécu, sans hiérarchie, sans jugement. Il ne s'agit pas de chercher à voir l'invisible ou de chercher à

entendre l'inouï et finalement de s'étonner de n'avoir rien vu, comme les moutons et les chèvres de Matthieu 25,37 et 44.

Il s'agit de voir vraiment ce que je côtoie chaque jour sans l'avoir jamais encore *vu* pleinement ! Il s'agit d'entendre vraiment ce que j'entends chaque jour sans l'avoir, jusqu'à aujourd'hui, vraiment entendu c'est-à-dire, le vivre pleinement.

« Vous proclamez l'amour de Dieu ? Commencez d'abord par être dans l'attention du geste de vos mains, quand vous pelez les légumes », dit un frère dominicain.

Dans la même foulée, un maître déclare à son disciple : *« Pour voir l'Univers dans un dé à coudre, tu n'as qu'à recoudre le bouton qui manque à ta chemise. »*

P.S. Pour le titre de cet article.

«Veiller» se lit en grec « grègoreô » (γρηγορέω). Bonne fête à tous les Grégoire ! Les Éveillés !

Il y a un Grégoire qui est fêté le 24 décembre, un autre le 2 janvier... vous avez dit hasard ?

.....



Vassily Kandinsky
(1866-1944),
« Jugement dernier ».

Quand la peur gouverne nos actions

Lecture inhabituelle de Matthieu 25,1-30

Vincent Lafargue

Quand on lit la parabole des dix jeunes filles (Matthieu 25,1-14), en général on est choqué par l'attitude de l'époux qui refuse toute pitié aux cinq jeunes filles dites insensées. « *En vérité, je vous le déclare, je ne vous connais pas* » (Matthieu 25,13).

On est frappé aussi, en général, par l'attitude des cinq autres jeunes filles, dites sages, qui refusent de l'huile à celles qui en demandent (Matthieu 25,9).

On trouve souvent qu'il y a de la sécheresse de cœur chez cet époux et chez ces cinq jeunes filles sages, car enfin, qu'est-ce que cela coûtait d'ouvrir la porte, ou de prêter un peu d'huile ?

En lisant le texte suivant, celui des talents (Matthieu 25,15-30), on ressent la même sécheresse de cœur chez ce Maître qui jette son serviteur dans les ténèbres lors même que ce dernier avait rapporté la pièce qu'on lui avait confiée, certes sans la faire fructifier.

Mais ces textes sont des **paraboles**. Cela signifie que c'est **dans leur ensemble** qu'ils font sens, et qu'il ne faut surtout pas chercher à conclure trop vite ce qui découlerait des derniers versets de chacun d'eux, comme je viens de le faire.

En refaisant une lecture d'ensemble, et surtout en remontant la chaîne des actions correctement, pour savoir ce qui préside à chacune d'elles, nous y découvrons une conclusion très différente de notre lecture habituelle et (trop) habituée. C'est la **peur** qui est en jeu, ici.

D'abord nous découvrons que les dix jeunes filles se sont endormies parce que l'époux tardait (verset 5). Ensuite nous pouvons nous demander si l'huile était nécessaire pour entrer dans la salle des noces. Relisons bien : ce sont bien les cinq jeunes filles dites sages qui entrent dans la salle des noces au verset 10, celles qui ont de l'huile, d'accord. Cependant, elles n'entrent pas **parce qu'elles ont de l'huile** mais simplement **parce qu'elles sont prêtes**. On en conclut un peu vite qu'être prêt, dans ce texte, c'est avoir de l'huile.

Être prêt, si on lit correctement le texte, c'est simplement être là, devant la porte.

Alors cela change tout. Pourquoi les cinq dites insensées ne sont-elles pas devant la porte ? Parce qu'elles sont allées chercher de l'huile chez les marchands (verset 10). Et pourquoi sont-elles allées chercher de l'huile ? Parce qu'elles ont eu **peur de ne pas en avoir** (verset 8). Une peur bien mauvaise

conseillère. D'une part parce que l'important n'était pas forcément d'avoir de l'huile. D'autre part parce que c'est à cause de cette peur qu'elles ne se trouvent pas au bon moment au bon endroit.

Et c'est bien souvent que nous avons peur de quelque chose qui n'existe pas encore, et que nous nous apercevons plus tard que ce n'était pas là l'important.

En relisant l'ensemble, on s'aperçoit que les dix jeunes filles sont faibles – nous avons tous notre faiblesse humaine – parce qu'elles s'endorment toutes les dix, incapables d'attendre l'époux qui tarde. Mais en plus d'être faibles, cinq d'entre elles ont peur. Et cela pose de plus grands problèmes dans la vie.

Jésus ne nous dit pas autre chose dans la parabole suivante, les talents, lorsqu'il précise bien que les deux premiers serviteurs ont été relativement faibles puisque fidèles « *en peu de choses* » (Matthieu 25,21 et 23), mais que le troisième, lui, a eu « **peur** » (25,25). Fidèles en peu de choses car c'est immédiatement après le départ du Maître que le premier gagne cinq autres talents et le second deux autres talents. Mais ensuite ? Il se passe beaucoup de temps, le verset 19 nous le dit : c'est « *longtemps après* » que le Maître revient. Et pourtant, les talents n'ont pas augmenté davantage ! Peu importe, pour Jésus. Tu as reçu, fais fructifier, au moins une fois. Mais ne cache pas ton talent par peur, c'est ça l'important.

Quand la peur gouverne, semblent alors nous dire ces paraboles, c'est **elle** qui nous paralyse, nous juge, et finalement nous condamne.

Or, c'est chez le même évangéliste (Matthieu 28,5) que la première parole dite aux femmes qui découvrent le tombeau vide est : « *N'ayez pas peur* ».

Et quand on lit les chapitres 24 et 25 dans leur ensemble, on s'aperçoit que les disciples posent des questions par **peur** de la fin du monde, et que Jésus leur explique que justement **il n'y a pas à se laisser gouverner par la peur de ce qui n'est pas**, parce que c'est aujourd'hui, dans ce qui est, que tout se joue.

Et si la peur nous quittait ? Nous serions alors peut-être bien plus proches du Royaume que nous le croyons.

.....



Marta Kiss (née en 1974 à Budapest, Hongrie) : Les dix jeunes filles.

Cœur à cœur avec Dieu (Matthieu 25,31-46)

Dominique Barthélémy, op
adaptation Vincent Lafargue

*Le père Dominique Barthélémy fut un dominicain (op - ordo predicatorum) de la province de Suisse, grand bibliste et remarquable enseignant. Lors d'une conférence dont j'ai pu écouter récemment l'enregistrement, il affirmait que **l'incroyant peut vivre en cœur à cœur avec Dieu, peut-être même plus facilement et mieux que le croyant. Et il affirmait tirer cela de Matthieu 25. Voici quelques extraits de cette conférence, qui nous éclairent sur l'épisode du jugement dernier en Matthieu 25,31-46.***

On nous présente au début de ce texte **toutes les nations** (verset 32). C'est donc de toute l'humanité qu'il s'agit ici. Dans cette situation, Dieu demande des comptes à **tous**, croyants ou incroyants. Et ces comptes portent **uniquement** sur notre attitude à l'égard de celui qu'on appelle « pauvre » ; c'est-à-dire celui qui est en état de manque, qui a besoin qu'on s'adresse à lui, que quelqu'un intervienne en sa faveur dans telle ou telle situation. Celui qui aura répondu à ce besoin, le Seigneur l'accueillera dans sa gloire. Il lui révélera alors qu'en accueillant le pauvre, c'est Dieu lui-même qu'il accueillait.

Être croyant ou incroyant risque de n'avoir aucune importance, dès lors. Parce que les croyants sont ceux qui **croient** avoir un rapport avec le Seigneur. Cela peut être dramatique. Parce que si le véritable rapport avec le Seigneur est un rapport au pauvre, le rapport avec le Seigneur effectivement vécu par bien des croyants risque de n'être qu'un alibi. Or le Seigneur s'est fait Homme, jusque dans la destinée du pauvre en étant supplicié comme blasphémateur, lâché par tous ses fidèles, mort dans le mépris et la moquerie de tous ceux qui l'entouraient. La pire des pauvretés est d'être méprisé. Et c'est justement celle que Dieu a choisie.

Dès lors, lorsque je réponds ou ne réponds pas à l'invitation qu'est le pauvre dans son existence même, je rencontre ou ne rencontre pas celui qui est le sacrement même de la rencontre avec mon Dieu. **C'est là que j'ai à le reconnaître.**

Pourquoi Dieu s'est-il fait pauvre ? Parce que Dieu a pris depuis toujours une option préférentielle pour les pauvres. **C'est bizarre que l'Église ait eu besoin de si longtemps avant de découvrir cela. Grâce à Dieu elle l'a au moins entrevu, c'est déjà pas mal !¹** Le pauvre est le laissé pour compte de

¹ Je n'ai pas adapté un seul mot de ces deux dernières phrases. Tel était Dominique Barthélémy !

la justice humaine, gérée par les hommes. Or les hommes sont de mauvais juges : d'un côté ils sont pauvres et d'autre part ils sont craintifs, les deux manières d'être, à coup sûr, de mauvais juges.

Pauvres, les humains auront toujours tendance à graisser la patte de celui qui, en meilleure situation qu'eux, peut leur donner quelque chose de vital. Craintifs, les humains favoriseront toujours celui qui leur fait impression, qui peut avoir des moyens de pression sur eux. Avec plus ou moins de mesure, nous sommes toutes et tous fabriqués ainsi.

Ainsi, celui qui ne peut se faire craindre et ne peut donner quelque chose à son juge ne pèsera pas lourd, dans le jugement. Voilà ce que nous croyons au plus profond de nous. Inévitablement, du fait que l'homme est un être faible, vivant dans le besoin et la crainte, il ne sera pas un juste juge.

Juger, dans la Bible, correspond à trois choses : arbitrer, gouverner, administrer. Intervenir pour restaurer la paix, en quelque sorte. C'est donc tout le quotidien de la relation humaine qui est pris dans ce concept. Dès que quelqu'un manifeste une autorité ou une responsabilité à l'égard d'autres, son comportement entre dans la catégorie jugée.

Le pauvre est celui qui est moins bien traité par la manière dont les humains exercent la justice. Il y a donc, à l'inverse, des gens qui seront trop bien traités par la justice des hommes. Et nous ne le savons que trop bien.

Or Dieu est un juste juge. Non pas parce qu'il est miséricordieux, compatissant, aimant. Même s'il est tout cela. Simplement il est juste juge parce qu'il est tout puissant. **Il n'a donc ni crainte ni besoin. Et c'est à cause de cela qu'il peut être un juste juge**, contrairement aux juges faibles qui ont quelque chose à désirer ou à redouter.

C'est le juste juge qui a le pouvoir dans le Royaume de Dieu. Son intervention de juste juge est catastrophique pour le riche et enthousiasmante pour le pauvre. Cette prise de pouvoir coupe la branche sur laquelle est assis le riche et relève celui qui, jusque là, était le pauvre, délaissé par la justice humaine.

Problème : nous sommes **tous** des riches. Nous serons des riches aussi longtemps que nous aurons encore un soupire après celui-ci. Aussi



longtemps que nous avons quelque chose à perdre et que nous ne voulons pas donner. Et tout pauvre est encore un riche, lorsqu'il tient son dernier croûton de pain qu'il ne veut pas passer à son frère plus pauvre encore. Nous sommes, à cet égard, tous des riches. L'annonce que le juste juge prend la situation en main est donc catastrophique pour chacun de nous.

Mais grâce à Dieu nous sommes à la fois riches **et pauvres**. On récupère quelque chose à ce moment-là ! Cela suppose simplement que nous sachions bien gérer ce qui est riche et pauvre en nous. **La partie la plus authentique de notre destin est le pauvre en nous**. L'Évangile est donc une nouvelle glaçante de prime abord. Parce que l'être qui pense, qui réfléchit, qui cause, qui projette... c'est le **riche** en nous. Le pauvre essaie de se faire oublier en nous-mêmes, parce qu'il est en même temps un pécheur et que l'on n'aime pas se reconnaître comme tels.

Si Dieu est bien le juste juge, s'il intervient en faveur du pauvre, cela signifie que ceux qui sont intervenus en faveur du pauvre parmi les nations, qu'ils soient croyants ou non, étaient en cœur à cœur avec Dieu, y compris sans le savoir. Cela entraîne qu'on peut être en cœur à cœur avec Dieu même sans être croyant. Alors qu'il peut arriver qu'être croyant devienne un obstacle à cela, si l'on ne se repose que sur notre propre foi.

L'annonce que le juste juge prend le pouvoir, c'est l'annonce que toutes les combines, sur lesquelles on peut construire une satisfaction moyenne à l'égard de nos propres péchés, se casseront la figure. Nous devons donc nous aimer nous-mêmes en vérité. Cela suppose une conversion, et de croire à cette bonne nouvelle qu'il y a bien un juste juge.

.....

Au jugement dernier, dix femmes se présentent devant saint Pierre qui leur demande de faire un pas en avant si, une fois pour le moins dans leur vie, elles ont trompé leur époux.

Neuf d'entre elles s'avancent d'un pas.

Alors saint Pierre se tourne vers Dieu :

– On fait quoi pour la sourde ?

Jacques versus Matthieu : faux débat

Vincent Lafargue

Il y a quelques années, en 2008, le CBOV se penchait sur la lettre de Jacques. Un point, notamment, reste une difficulté, depuis le Moyen-Âge, entre réformés et catholiques : la question de la foi et des œuvres.

Jacques, rappelons-le, indique dans sa lettre (2, 17) que la foi sans les œuvres est morte dans l'isolement. Bien évidemment, nous sommes sortis du débat du 16^e siècle entre la foi seule qui sauve (position calviniste de l'époque) et les œuvres permettant à elles seules le salut (position catholique de l'époque).

Nous en sommes sortis notamment parce que l'Histoire est passée par là. Bien des nazis étaient croyants et ont assassiné au nom de leur foi, comme au temps des croisades. Si la foi seule promet le paradis, ces assassins s'y trouvent. Cela pose un léger problème à notre vision des choses. Mais d'un autre côté, le bon sens commun nous a fait comprendre très rapidement (ou pas) que ce n'est pas en donnant simplement de l'argent à une œuvre, fut-elle bonne, qu'on peut s'acheter notre salut. Nul n'est assez riche pour racheter son propre passé disait le poète. Et heureusement parce que nos Églises auraient du boulot !

Nous avons compris qu'il faut la foi et les œuvres, tenues ensemble.

Là-dessus, cet été, nous relisons Matthieu 24 et 25. Des mots qui nous parlent en même temps de foi (*c'est celui qui aura tenu jusqu'au bout* envers et contre tout, nous dit le Christ en Matthieu 24,13, *c'est celui-là qui sera sauvé*) et d'œuvres (*ce que vous n'aurez pas fait à ces plus petits qui sont mes frères, nous dit le Christ* en Matthieu 25,45-46, *c'est à moi que vous ne l'avez pas fait, et vous en serez punis*).

En fait, si on lit attentivement les chapitres qui nous occupent, on remarque que Jésus nous propose toute une série de moyens de salut. Comme autant d'images pour essayer de faire comprendre aux disciples – et donc à nous – que la venue du Fils de l'Homme n'est pas une question de date ou de cataclysmes, mais bien le problème de notre manière de vivre aujourd'hui.

Ainsi, il s'agit de :

- tenir jusqu'au bout (24,13),
- proclamer la Bonne Nouvelle dans le monde entier (24,14),
- ne pas croire les faux messies (24,23-25 notamment),
- faire consciencieusement le travail qui nous a été confié par Dieu – autrement dit vivre pleinement notre vocation, quelle qu'elle soit (24,45-47),
- ne pas avoir peur et se tenir éveillés, ou veilleurs (25,1 et suivants),
- faire fructifier les talents que nous avons reçus (25,14 et suivants),

- enfin, faire tout simplement de bonnes œuvres à ceux qui sont les plus petits de notre monde (25, 31 et suivants).

De la foi et des œuvres, en somme.

Mais voilà que, en plein milieu de cette explication (24,36 et suivants), Jésus indique qu'au fond, personne ne sait – hormis le Père – quand la fin interviendra. Et il ajoute que ce jour-là, sans raison apparente, l'un sera pris et l'autre laissé. Comme pour nous dire que les critères qu'il a longuement expliqués sont valables pour notre vie d'aujourd'hui, mais le reste, la fin, appartient au Père et à lui seul. Il n'en finit pas de me surprendre, ce verset 36 : « *Mais le jour et l'heure où ces choses arriveront, personne ne les connaît : ni les anges auprès de Dieu, ni le Fils. Le Père est seul à le savoir.* »

Au fond, Jésus nous dit : « Vous me demandez la date de la fin du monde ? Les amis, même moi je n'ai pas la réponse à votre question. Par contre, ce que je peux vous dire, c'est ce qu'il est important de vivre aujourd'hui. Vivre votre foi, la matérialiser par des œuvres. Faire un certain nombre d'œuvres, et les nourrir de votre foi. Peu importe le point de départ, l'essentiel est de tenir ensemble le tout, et de vous en préoccuper maintenant. »

Jacques et Matthieu ne sont pas à opposer, ils disent la même chose. Ils se retrouvent. Jusque dans l'exemple que prend Jacques en parlant de cet homme qui est nu, qui n'a rien à manger et à qui l'on dit « *Bon appétit, va en paix te réchauffer !* » (Jacques 2,15-16), là où Matthieu nous parle de celui qui avait faim et à qui nous n'avons pas donné à manger, ou de celui qui était nu et que nous n'avons pas habillé (Matthieu 25,44).

Jacques et Matthieu tiennent le même langage, pas facile à entendre dans la société des loisirs, du *wellness* et du plaisir à consommer rapidement : profitez de la vie, mais gaffez-vous quand même, c'est aujourd'hui que tout se joue. C'est dans votre vie de tous les jours que vous croisez ces plus petits qui sont ses frères. Alors attention : donner une pièce à un mendiant parce que vous voulez ainsi vous acheter une bonne conscience, c'est de l'ordre de ceux qui, au Moyen-Âge, croyaient pouvoir acheter leur salut. Mais ne rien donner à ce mendiant et se contenter de penser que Dieu reconnaîtra les siens, c'est passer de Charybde en Scylla et tomber dans l'extrême inverse.

Alors donner ou pas ? La question n'est pas dans le geste lui-même, ou dans son refus, mais dans le sens que l'on y met. Jacques, Matthieu, Paul et les autres, lus hors contexte ou sans qu'on habite leurs mots par du sens, sont voués à l'échec. C'est le Christ qui donne du sens à ce que nous faisons ou croyons.

Alors Jacques ou Matthieu ? Faux débat. Ne choisis pas ton camp, camarade, il n'y en a qu'un, c'est celui du Christ.

Et du côté « psy » ?

Jean-Clément Gössi

Cette année, c'est les Mayas. Avant il y avait le passage à l'An 2000. Avant... Bref, on sait que la liste est longue. À part la prophétie Maya, et pour cause, on sait qu'elles ont toutes échoué. Mais on sent bien que le fantasme de **Fin du Monde** a encore de beaux jours devant lui. Alors on peut se demander ce qui se cache dans l'être humain pour faire resurgir ce fantasme.

Depuis plus de cent ans, psychologie et psychanalyse ont créé des outils hors du champ religieux pour décrire les fonctionnements internes de l'âme humaine, de la psyché. Ainsi on reconnaît en chaque être humain une pulsion de vie à l'origine de ses actes et pensées : sexualité, libido, éros. Cette pulsion de vie ou dynamique psychique a besoin d'objet pour s'exprimer, pour s'arrimer : un idéal, un métier, son conjoint, son animal de compagnie, sa peluche, etc. De même que l'énergie électrique accumulée dans un nuage d'orage a besoin du pôle complémentaire pour se déverser, ainsi l'énergie vitale cherche un lieu pour se réaliser. Tout se passe bien : la tension accumulée se déverse, l'orage peut exister, et analogiquement chez l'humain, la vie peut continuer.¹

Seulement tout ne se passe pas toujours facilement et l'on observe alors un **désinvestissement psychique**. Pour différentes raisons, troubles psychiques, processus défensifs, la dynamique psychique ne trouve pas le lieu de son investissement. Elle se retourne sur le sujet lui-même : maladies psychosomatiques, automutilation, suicide, etc. Ou bien, et c'est ce processus qui nous intéresse ici, la dynamique psychique se déplace sur des *objets imaginaires, sortes de scénarios* qui figurent l'accomplissement d'un désir, en général inconscient, mais surtout qui n'arrive pas à s'exprimer. C'est là qu'on parle de fantasme.

C'est à ce désinvestissement psychique que semblent se rattacher les idées de fin du monde. On cherche ailleurs que dans ce monde. Mais pourquoi cet ailleurs aurait-il un point de départ destructeur, chaotique ? Pourquoi prévoir des cataclysmes apocalyptiques, au sens courant du terme ? À ce sujet, on peut rappeler l'idée générale de Freud, selon laquelle toute production humaine a une même source dynamique; il s'agirait alors de décharger les tensions produites par les pulsions, quelles qu'elles soient. Dans ce cas on peut se demander « *si les productions impliquant le fantasme de*

¹ Attention, la comparaison ne porte pas sur l'orage en tant que tel, mais sur le mode de fonctionnement. Je ne compare pas la vie à un orage dans sa forme violente et parfois destructrice.

fin du monde permettent de soulager une personne ou un peuple de ses tensions destructrices».² Historiens, exégètes sont en effet assez d'accord pour constater une coïncidence entre l'apparition de textes apocalyptiques et les périodes de troubles (guerres, invasions, persécutions) et ce dans différentes cultures.

Les sciences humaines contemporaines semblent dire que face, ou plutôt avec ces expressions de fin du monde, il y aurait comme trois étapes, ou trois axes, car ils ne sont pas forcément successifs.

- Il s'agirait de se regarder soi-même, de regarder ce que je vis personnellement, socialement, politiquement.
- Et en même temps, cette connaissance de soi passe par la prise en compte de la pulsion de vie, sexualité, libido, éros.
- Finalement, plus exactement avec tout cela, se pose la question de l'orientation de son désir, de chercher comment et vers quoi le sujet que je suis tourne son dynamisme intérieur.

En chrétien, on pourrait conclure avec ce verset bien connu du Deutéronome (30,9) : *«J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives* ». C'est vite dit et c'est un vaste programme.

² Katia Varenne, *Le fantôme de fin du monde, psychanalyse, destruction et création*, L'Harmattan, 2002.



« Terreurs » de l'an mil, « bugs » de l'an 2000

Chrys Bérout

La « **peur de l'An Mil** » est, semble-t-il, une notion de mémoire collective liée à la légende du « noir » Moyen Âge. Comment s'est donc mis en place ce mythe des peurs de l'an mil de l'Incarnation du Christ, alors qu'aucune source datant du XI^e siècle n'en fait état ?

En effet, annoncées par des comètes en perdition, de nombreuses catastrophes auraient dû marquer le passage au second millénaire : tremblements de terre, épidémies dévastatrices, ainsi que fidèles se pressant aux portes des églises en attendant le jugement dernier !

Et pourtant, loin de cette vision apocalyptique, l'an 1000 est pratiquement passé inaperçu aux yeux de ses contemporains.

En fait, la crainte de l'an mil est aussi abstraite que la traversée d'un boeing en plein Moyen Âge ! La plupart des gens n'avaient aucune idée du siècle auquel ils appartenaient, ils connaissaient tout juste leur âge et le nom du roi régnant ! Dépourvue de repère chronologique, tout comme d'horloge et de calendrier, la majorité du petit peuple et des chevaliers a eu à peine conscience de l'approche de l'an Mil. En outre les régions d'Europe, bien que chrétiennes, n'avaient pas toutes le même calendrier !

Contrairement aux idées reçues, cette époque est loin d'avoir été anarchique. Aucune peste noire, ni invasion majeure ; au contraire, cette période est caractérisée par une forte expansion économique, démographique et spirituelle : on assiste à la construction massive d'églises et de cathédrales.

Les sources écrites sont muettes sur les supposées psychoses collectives.

Raoul GLABER, un moine clunisien qui écrivait entre 1026 et 1048, ne mentionne aucun mouvement de panique à l'arrivée du nouveau millénaire, mais exprime des inquiétudes à propos de la grande famine de 1033... date plus parlante pour lui, car elle correspond au millénaire de la mort du Christ !

Certains considèrent que le grand média d'autrefois, c'était la prédication. Mais à cette époque elle était moins active qu'elle ne le sera plus tard, par exemple aux environs de 1500. Elle n'a donc pas propagé la peur de la fin du monde en rapport avec les cataclysmes annoncés par l'Apocalypse !

Et les bulles pontificales entre 970 et l'an mille (on en a 150 environ) ne comportent pas la moindre allusion à la fin du monde. Il y eut aussi des synodes qui se réunirent dans cet intervalle : dans leurs actes, il n'est jamais question de la destruction de la terre... Il n'y eut donc pas de clergé avide qui voulait profiter des peurs de fin du monde !

Cependant, la destruction de la basilique du Saint-Sépulcre par le calife Al-Hakim en 1009 ne laissa personne indifférent : Jérusalem était considérée comme le centre du monde par les chrétiens qui voyait la présence musulmane en Terre sainte comme annonciatrice de malheur. La profanation du tombeau du Christ donna lieu à toute une série de discours eschatologiques annonçant pêle-mêle l'arrivée de l'antéchrist et la fin du Monde.

Si les plus anciens pèlerinages en Terre Sainte remontent au IV^e siècle, ils se multiplient autour du millénaire et on les considère comme un moyen de salut capable de racheter les fautes commises et de soulager la peur du Jugement dernier (toujours présente dans la période antique et médiévale).

Et l'on peut penser que les nombreuses prophéties et traditions légendaires concernant la fin des temps ont joué un rôle dans la formation de l'idée des croisades partant délivrer Jérusalem.

Mais revenons à ces fameuses légendes de « terreurs de l'an mil »...

En fait, tout commença avec les humanistes de la Renaissance, qui présentèrent le Moyen Âge comme une période noire et obscurantiste. Par la suite, ces idées furent reprises par les philosophes des « Lumières », puis par la Révolution française de 1789. Et même, plus près de nous, en 1870, MICHELET (historien romantique français) évoque la fin du premier millénaire : « *C'était une croyance universelle au Moyen Âge que le monde devait finir avec l'an mille de l'Incarnation* ».

C'est probablement l'interprétation de quelques phrases de l'Apocalypse (au chapitre 20) qui explique le malentendu. En bref : « *...le diable est lié pour 1000 ans... quand les 1000 ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison...* ».

On terminera par cette citation de Georges DUBY, médiéviste, qui écrivait en 1967 dans son ouvrage « L'An Mil » : « *On a tort de croire aux terreurs de l'an mil, mais on doit admettre en revanche que les meilleurs chrétiens de ce temps ont vécu dans une anxiété latente et que, méditant l'Évangile, ils faisaient de cette inquiétude une vertu.* »

* * *

L'approche de l'an 2000 a connu ses propres peurs : détérioration de la planète par les hommes eux-mêmes, famines et révoltes dans le tiers monde, catastrophes naturelles, destruction de la planète par le nucléaire ou par une invasion extra-terrestre, affaiblissement des valeurs morales, recours à un ordre nouveau ou à des religions intégristes, épidémies dévastatrices (la « peste de l'an mil » remplacée par le sida !), annonce de « bugs » informatiques en tous genres...

Notons aussi la multiplication des sectes : certaines ridicules comme le Mandarom en Provence, d'autres dangereuses comme celles de Moon ou Sora Gakkai, car véritables mafias organisées. Ou encore le Temple solaire et son suicide collectif en partance pour Sirius (ces suicides collectifs de l'an 2000 se comparaient aux pèlerinages en Terre sainte, au cours desquels ceux qui partaient souhaitaient ardemment mourir sur la terre du Christ !). Citons encore les Raéliens (fêrus d'extraterrestres et prônant le clonage et le transfert de la conscience afin d'accéder à l'immortalité)...

...Une fin de siècle et de millénaire plutôt pessimistes, avant le passage dans un autre siècle, une autre ère, celle du Verseau succédant à celle des Poissons.

L'homme se délecte de la relecture des prophéties les plus noires, pour la plupart apocryphes, qui confirment ses désespoirs les plus pessimistes. On ressort les prophéties de Malachie, annonçant, paraît-il, la fin de la papauté pour l'an 2000, et d'autres de Nostradamus, sans oublier celles de Paco Rabanne et son célèbre ouvrage « la Fin des temps », fin qu'il avait prévue pour le 11 août 1999 !

D'ailleurs, si l'on faisait le compte de toutes les annonces répertoriées de fin de monde, on constaterait que chaque époque a produit des visions apocalyptiques adaptées à la situation et au moment. À chacun sa recette !

De nos jours, nous nous complaisons souvent encore à nous moquer de nos ancêtres du Moyen Âge : incultes, analphabètes, ignorants, etc.

Mais eux n'ont pas eu peur du passage à l'an Mil. Peut-on en dire autant de nos contemporains lorsque nous sommes passé à l'an 2000 ?

Références

Le Mythe de la fin du Monde, de l'Antiquité à 2012, Luc MARY, TrajectoirE, 2009.

Les sectes de l'Apocalypse, gourous de l'an 2000, Jean-Marie ABGRALL, Calmann Lévi, 1999.



Prédiction maya et fin du monde

Chrys Bérout d'après *Le mythe de la fin du monde*, de l'Antiquité à 2012,
Luc MARY, Ed. TrajectoirE, 2009.

La fin du monde, la 183^e du nom est prédite pour le vendredi 21 décembre 2012 !

Et pour celle-ci, les amateurs de sensations fortes voient les choses en grand.

Les nouveaux prédicateurs d'Apocalypse annoncent en effet pêle-mêle l'inversion du champ magnétique, le réveil de supervolcans, un sursaut de températures, la fonte de l'Antarctique, la formation de tsunamis géants (tant dans le Pacifique et dans l'Atlantique) et en prime une intervention extraterrestre pour sauver les rares âmes pures de notre planète.

Le tout en l'espace de trois semaines et sur fond de calendrier maya !

Et pour finir, le 21 décembre 2012, une planète nommée Nibiru (la NASA cherche toujours cette planète !) devrait même entrer en collision avec notre Terre. En somme, un véritable fourre-tout eschatologique où se côtoient à la fois toutes les grandes peurs et toutes les grandes espérances de l'Humanité. Ce qui est excessif est-il crédible ?...

Le 21 décembre 2012 ou l'année 13.0.0.0. du calendrier maya

Loin de s'appuyer sur les travaux des géophysiciens, les annonciateurs de l'apocalypse de 2012 se réfèrent essentiellement au temps maya.

Les Mayas, un peuple mystérieux d'Amérique centrale, une civilisation millénaire mythique balayée en quelques décennies après leur contact avec les Espagnols. À la fois avancée et primitive, leur science ne cesse d'intriguer nos contemporains. Une société pour le moins paradoxale. Malgré un retard très net sur les Occidentaux en matière de technologie (ils ignorent la roue, la poudre à canon et le papier), leurs mathématiques et leur astronomie ont plusieurs siècles d'avance sur l'Europe. De la prévision des éclipses au calcul de la précession des équinoxes en passant par une carte du Cosmos très détaillée, les Mayas semblent mieux connaître le Ciel que leur propre Terre. Ils ignorent tout de l'existence des autres civilisations et de la taille réelle de notre globe.

Quand les conquistadors débarquent avec leurs énormes caravelles, chevauchant d'étonnantes montures et possédant des armes crachant du feu, les Mayas les prennent littéralement pour des dieux. Et pourtant, ces hommes à la peau brune ont conçu des calendriers d'une grande complexité et d'une extrême précision. Ils ont ainsi calculé la longueur exacte de l'année

solaire. En l'évaluant à 365,242 jours, ils arrivent à un pourcentage d'erreur plus faible que notre calendrier grégorien. Les Mayas ont ainsi conçu un calendrier solaire, appelé Haab, divisé en dix-huit mois d'une durée de vingt jours. Au Haab se superpose le Tzolkin, un calendrier religieux long de deux cent soixante jours et qui divise le Cosmos en treize régions. Sans entrer dans les détails, on peut seulement souligner que la combinaison de ces deux calendriers découpe le temps en cycles de 52 années ou de 18'980 jours. Pour couronner le tout, les Mayas ont ajouté un « compte long », à savoir un troisième type de datation dont le jour 0.0.0.0.0. remonte au 13 août 3113 avant notre ère. Un cycle de cinq mille deux cent quinze ans devant s'achever avant le 13.0.0.0.0., soit le 21 décembre 2012.

Ce décompte du temps définit le rapport des hommes avec le Monde et le Cosmos. En résumé, toute l'histoire de l'Humanité est rythmée par une succession de cycles, lesquels correspondent à chaque fois, pour les Mayas, à un soleil nouveau. Chaque ère correspond à la naissance d'un « nouveau soleil ». Commencé le 13 août de l'an 3113 avant Jésus Christ, le cycle actuel finira cette année. Ce sera alors l'extinction du « cinquième soleil » depuis l'origine de l'Univers. À l'issue de chaque cycle, un élément fondamental de la nature se déchaîne pour rayer de la carte de la Terre les civilisations existantes. À l'eau du premier cycle se sont substitués la terre, le feu et l'air des cycles suivants. Traduction : les inondations, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques et les cyclones ont tour à tour anéanti toute forme de vie sur notre terre.

Quatre soleils auraient ainsi éclairé notre terre depuis l'origine des temps. À l'image du déluge de la Bible, la destruction de l'Humanité est moins la fin du Monde que le commencement d'un nouveau Monde que le ou les créateurs espèrent meilleurs. Au terme de chaque cycle, les dieux ne désespèrent jamais : ils n'hésitent pas à ressusciter les hommes.

Le temps maya est donc cyclique. « Selon les croyances mayas, la continuité du monde se tisse au fil des temps, dont la course prend la forme d'une boucle, comme une ceinture qui revient sur elle-même à intervalles très réguliers et prévisibles »

Cette description du temps maya correspond-elle vraiment à une réalité physique ?

Réponse le 21 décembre 2012... !

.....

La crainte du Jugement est-elle le début de la sagesse ?

Bernard van Baalen

Les théories anthropologiques relèvent que les premiers signes de religiosité ont été constatés par les archéologues quand ils ont découvert des sépultures organisées formellement, c'est à dire lorsque le squelette était entouré de ses armes et/ou bagages pour l'au delà... Néanderthal ou Cromagnon en Europe. Théories remises en question par les sociologues anthropologues et ethno-psychologues qui constatent que des groupes humains n'ont pas ou peu de rituels funéraires significatifs, et pourtant une « religiosité » très riche et organisée... Tout dépend donc du contexte géographique, climatique et social considéré. Ce qui est certain, c'est que l'expérience commune du groupe est fondamentale pour développer des croyances, et organiser la compréhension des phénomènes ordinaires de la vie courante : le passé, la naissance, les comportements vitaux, la mort, et ce qui reste après la mort de l'« autre », que je constate.

Je sais que la mort de « l'autre » est objectivement la fin de « **sa** vie », mais pas de la mienne. Par contre je sais aussi que la fin de « **ma** vie » signifie un terme absolu que je ne peux pas dépasser consciemment. Pourtant, j'aimerais bien savoir ce qu'il y a de l'autre côté de la vie, puisque ma famille, mes amis, prennent soin de ma dépouille et qu'il « doit bien avoir quelque chose » qui me survit ... *enfin j'espère !*

L'instinct de survie est un des fondements de la durabilité du vivant : Chez l'animal c'est assez évident, mais chez l'abricot aussi qui cache sa graine dans une coque, comme la noix, ou la fleur qui se pare de couleurs pour être fécondée au passage de l'abeille... Les Néanderthaliens ne s'en doutaient certainement pas...

Qu'y a-t-il avant autrefois (les mythes de la création) que devient le monde après sa fin perceptible (l'eschatologie= l'explication des fins dernières).

Les différents ensembles se reflètent : le temps de la terre, le temps de l'humanité, le temps de la tribu – de l'ethnie, le temps de la famille, le temps de l'individu.

Le jour, les plantes, les animaux, les humains, naissent, vivent et meurent : ils reviennent selon leur périodicité, chacun selon son espèce et son mode de reproduction.

La vie s'écoule, avec ses hauts et ses bas, ses bienfaits et ses malheurs, ses plaisirs et ses douleurs.

La mort est paisible pour les uns, tragique pour d'autres, dans un sommeil reposant ou des douleurs atroces...

L'expérience d'ici-bas nous montre qu'il y a deux manières d'envisager l'avenir : ce sera mieux que maintenant, dans tous les sens du terme, ou cela sera pire et on voit bien que pour une partie de l'humanité, ce n'est pas une vie.

Pourquoi, et aussi pour quoi ?

Ce qui vaut ici-bas, vaut aussi après la mort. Il n'y a pas de raison pour que ce ne soit pas le cas. Donc il y a quelques règles élémentaires à respecter pour « bien finir » dans l'éternité, et à un certain moment elles deviennent courantes un peu partout sur la surface de ce monde, pour les vivants en soucis pour leurs morts.

Règles ou traditions ?

Depuis Néanderthal, nous n'avons pas fait beaucoup de progrès en ce qui concerne « après la mort », par contre les humains en ont fait beaucoup dans le domaine du pouvoir de flanquer la trouille à leurs contemporains. Vous pouvez bien supporter 30, 50, 80 ans ici, mais ce qui vous attend « éternellement », je ne vous dis pas !

C'est là que va se développer une stratégie astucieuse fondée sur l'angoisse de l'inconnu et la « connaissance de l'au-delà ». C'est l'apparition des « connaissants » ou des « interprètes » des « signes de l'autre monde ».

Pascal BOYER dans son ouvrage sur la « **création des dieux** » ne privilégie pas une explication au profit d'une autre, il décrit simplement les différents choix que les peuples ont fait pour expliquer ce qui était incompréhensible. Que l'on décède d'une blessure en souffrant, c'est explicable, que l'on décède en ayant mal au crâne sans avoir reçu de coup l'est beaucoup moins.

4000 ans av. JC (*donc 6000 ans avant Jean-Christophe !*), les Égyptiens confiaient au dieu Thôt le soin de peser les âmes sur la balance qui deviendra le symbole de la justice. Le poids des fautes du candidat se payait en divers inconvénients de son vivant ou à crédit, à solder dans l'au delà.

Chez les Aborigènes australiens, c'est le serpent arc-en-ciel qui est à l'origine des choses et à son terme, et donc régit l'évolution de l'environnement et de son contenu, mais le vol, le meurtre, etc. sont également sanctionnés de « douleurs et de grincements de dents ».

La barque de Charon conduisait le mort dans l'Hadès dans la tradition asiatique-hellénistique.

La religion expliquera le mal et la souffrance. Pour tout être humain, le malheur demande à être expliqué. Pourquoi le mal et la souffrance en général

existent-ils ? Les concepts de destin, de Dieu, les démons et les ancêtres fournissent une explication. Ils nous disent pourquoi et comment le mal est apparu sur terre et proposent parfois des recettes pour y remédier (Boyer, *op.cit* p.19).

« Que devons nous faire pour avoir la « Vie Éternelle ? » demandent les disciples.

– En attendant, pourquoi faut-il obéir à des règles (demandent les ados de tous les temps !) ?

« Parce que je suis ton père, et que j'ai fait mes expériences », doit être la première réponse.

Les autres varient de « c'est les ordres du chef » à « qui a dit que le chef était chef ? » – « C'est le plus fort ! »

« Non, Il a été désigné par son père... comme son père... et au début c'est le créateur de la terre qui l'a voulu ! »...

Et en cas de désobéissance, c'est la punition de la part du chef, quand ce n'est pas le chef qui l'administre.

C'est facile à comprendre pour les transgressions touchant la vie en groupe, la propriété personnelle, le respect du territoire... Mais qu'en est il des « punitions » infligées au corps : maladies, accidents, mort douloureuse ?

Les raisons seront exogènes dans certaines circonstances ethniques : les esprits, les ancêtres, les dieux... ou endogènes : les maladresses, les mauvaises pensées, les erreurs de jugement, les fautes inavouées, les manquements à « l'ordre des choses » de la tribu de la famille ou de la nation.

La problématique est assez élémentaire au début : « je fais bien » je progresse, « je fais mal » je régresse, ou je suis puni. Elle se complexifie quand on envisage l'éternité, et les générations qui s'y déploient « depuis toujours » et « à jamais » avec ce sentiment que si les vivants, comme les plantes ont un cycle de vie, le monde sur lequel nous marchons avec plus ou moins de succès, en a peut-être un aussi.

L'idée d'un « créateur » ou d'un « événement créateur » impliquant un être surnaturel est relativement commune.

À l'autre extrémité du « temps des vivants » doit se retrouver le même « Être-Éternel » qui fermera le cycle, estimera l'expérience, récompensera ceux qui y ont participé ou au contraire les sanctionnera. S'il décide de la marche du monde, peut-être en est-il de même de mon destin. Il serait à l'origine des



règles et des heurts et malheurs sur la terre, des tsunamis et autres éboulements, des volcans et des tempêtes ?

Ma mort et le « dernier Jugement » une question d'actualité

Entre ma mort et la mort de l'univers, donc de « tout le monde », il va y avoir une « conjonction » – synchronisation – qu'il faudra expliquer. Cela fera en sorte que « tout le monde » se retrouvera au même endroit sur l'échelle du temps et de l'espace. Alors le « Maître de l'Univers », le « Créateur », le « Juge Final » passera à la moulinette tous nos *curriculum vitae* et selon ce qui sera à la mode à l'époque, enverra les uns au « Club Med » sur ma droite, et les autres au « Goulag » sur ma gauche, pour prendre des références de notre époque, mais cette notion était déjà largement répandue à l'époque romaine.

Le terme de la vie individuelle est le même que le terme de la vie universelle, ici le temps ne joue plus de rôle, sauf pour ceux qui restent. Donc « la fin des temps » marquera la fin de tous les temps particuliers. Comme le début « des temps » est le début de tout le contenu de « la création » constituée de « poussières d'étoiles » comme le dit poétiquement Hubert Reeves (*L'univers expliqué à mes petits enfants Seuil, 2011*).

Un dernier détail : pour les anciens Hébreux, « être vivant », c'était « être avec Dieu » et « être mort », c'était « ne pas être avec Dieu » et l'ostracisme qui en découlait provoquait souvent la fin de l'exclu-e. Tous les aménagements sont possible, y compris vers Uranus !

Référence

Pascal BOYER, *Et l'homme créa les dieux, Comment expliquer la religion*, Robert Laffont, 2001.

.....

À la fin du monde, une centaine de couples se retrouvent au ciel devant saint Pierre.

Il leur dit :

- S'il vous plaît, veuillez faire trois lignes. Une ligne pour les femmes, une ligne pour les hommes qui se sont toujours fait mener par le bout du nez par leurs femmes, et une ligne pour les hommes qui ont su imposer leur volonté à leur femme.

Un seul monsieur se retrouve dans la ligne des hommes qui ont su imposer leur volonté à leur femme. Alors saint Pierre s'approche de ce monsieur et lui demande :

- Monsieur, êtes-vous sûr que vous êtes dans la bonne ligne ?

- Je ne sais pas, c'est ma femme qui m'a dit de me mettre ici.

La pesée du cœur

Bernard van Baalen

« La pesée de l'âme » est une invention africaine qui précède le christianisme de plusieurs millénaires.

Introduction

La croyance en une vie après la mort débute en Égypte. Osiris est le premier personnage à connaître la résurrection. Le culte d'Osiris fut établi à Abydos (ville d'Égypte), sinon avant, du moins au commencement de la période dynastique. Ce fut une religion constituée aux temps pré-historiques, mais la genèse de la légende osirienne remonte à quatre mille ans avant Jésus-Christ. Dès l'Ancien Empire (près de 3000 ans avant Jésus-Christ), le pharaon et la famille royale bénéficiaient seuls de la résurrection après la mort, de la « bonne mort », mais vers 2000 ans avant Jésus-Christ, pendant la XII^e dynastie, après une importante révolution sociale, la plèbe (le peuple) non seulement participe au drame sacré et aux pompes religieuses (célébration de la mort et de la résurrection d'Osiris), mais aspire à obtenir une vie heureuse *post mortem* (après la mort) dans les Champs Élysées du ciel égyptien (pour simplifier : au paradis). C'est aussi en Égypte qu'apparaît pour la première fois ce que l'on appelle aujourd'hui « La Pesée de l'âme » (psychostasie) : les Égyptiens disaient « La Pesée du Cœur » car, pour eux, le cœur est le symbole de l'âme. C'est aussi en Égypte que l'on trouve pour la première fois des actes rituels sacrés comme le Baptême, la Communion, le partage du pain et du vin.



Osiris.

Jugement et purification

La croyance au jugement de l'âme était, en Égypte, universelle deux mille ans avant que cette scène ne vînt illustrer les textes sacrés. Le 125^e chapitre



Psychostasie / pesée de l'âme / pesée du cœur.

du « Livre des Morts » parle du jugement et de la purification de l'âme. Il offre un récit détaillé de la pesée du cœur du défunt. C'est aussi le chapitre de la confession de l'âme, la fameuse « confession négative ». Le défunt nie tous les crimes

susceptibles d'être accomplis par l'homme. Par la pesée de l'âme, celui qui préside le Tribunal, Osiris, évalue le poids des péchés et le poids des vertus du défunt. Le défunt se trouve devant la cour complète d'Osiris.

Dans la « salle des deux Maât » (salle des deux justices), le défunt, tenu par la main, est conduit par Anubis (dieu funéraire qui préside à la mort et à l'embaumement) devant la balance. Anubis est celui qui introduit les morts dans l'autre monde. Sur un plateau de la balance se trouve le cœur du défunt et sur l'autre plateau se trouve la plume Maât, symbole de la justice et de la vérité. Anubis règle la balance.

Le dieu Thot (dieu du savoir, dieu de l'écriture sacrée et patron des scribes) enregistre le résultat du jugement, il transcrit le verdict. L'âme du défunt dit qu'il connaît le nom du « dieu grand, le maître de la vérité » (Osiris) et les noms des quarante-deux juges du tribunal (chaque juge symbolise un nome d'Égypte, c'est-à-dire une division administrative de l'ancienne Égypte).

Puis le défunt entame sa confession : « Je n'ai pas fait le mal. Je n'ai pas commis de violence. Je n'ai pas volé. Je n'ai pas fait tuer d'homme traîtreusement. Je n'ai pas dit de mensonge. Je n'ai pas forniqué, je n'ai pas eu commerce avec une femme mariée... »

Puis l'âme demande : « Délivrez-moi du dieu du mal qui vit des entrailles des grands... L'âme-Osiris (c'est-à-dire le défunt) vient à vous : il n'y a ni mal, ni péché, ni souillure, ni impureté en lui ; il n'y a ni accusation, ni opposition contre lui. Il vit de la vérité, se nourrit de la vérité. Ce qu'il a fait, les hommes le proclament, les dieux s'en réjouissent. Il s'est concilié Dieu par son amour.

**Il a donné du pain à celui qui avait faim,
de l'eau à celui qui avait soif,
des vêtements à celui qui était nu... »**

Si la plume Maât et le cœur du défunt ont le même poids, son âme devient « maâ-kherou », c'est-à-dire « justifiée, juste de voix ». La puissance suprême a trouvé l'âme pieuse et juste. L'âme peut être libérée de la matérialité émanant de sa naissance. L'âme ne devient esprit, « spiritualisée », qu'après avoir été justifiée par ses juges et avoir triomphé de ses ennemis. Le défunt est admis à jouir des bonheurs de l'au-delà.

Le cœur des méchants, par contre, est jeté en pâture à Ammout, la déesse « dévorante », la mangeuse « de cœurs ». Elle symbolise le fait que nul coupable ne peut échapper à son sort. Le défunt mauvais meurt une seconde fois. L'âme impure subit un châtement qui est une longue et douloureuse purification. Cette purification douloureuse devient, pour les âmes incurables, un châtement permanent.

L'importance du cœur

L'âme confesse devant Osiris, mais Osiris ne juge pas les âmes ; il est leur chef. Les autres quarante-deux juges ne se prononcent même pas et il n'y a ni vote, ni « attendus » ; ils ne font que composer le public divin de cette confession publique.

Le seul juge qui décide du sort de l'âme est la balance, et surtout le « cœur » du défunt, sa conscience, c'est-à-dire, l'absolution des péchés avoués, absolution qui viendrait de sa propre conscience, de lui-même, ce qui constitue le pur et total repentir de l'âme (sans aucune intervention magique), le but naturel de la confession dans sa conception transcendante. Le châtement corporel de l'âme n'a été imaginé qu'à une époque récente.

L'âme est guidée et éprouvée par son intelligence, elle est jugée selon sa conduite envers l'harmonie universelle et l'ordre cosmique, ses participations réussies aux luttes contre le mal, le désordre, et l'âme n'est donc jugée que selon une loi divine.



*Osiris, le
Grand Noir
(Kem Our).*

Conclusion

Lors du jugement, l'âme se présente devant le tribunal avec son ombre et son intelligence, sa mémoire et sa conscience. Se délestant de son ombre après sa justification, elle acquiert la luminosité désirée. L'âme impure subit un châtement .

La scène de Psychostasie, qui figure comme vignette du chapitre 125 du « Livre des Morts » des Égyptiens, est la source d'inspiration des peintures chrétiennes montrant le tribunal divin des douze apôtres, présidé par Jésus, et la pesée des âmes qui se fait devant eux par la « Balance de la justice » (peintures du Mont Athos Dochiariou).

Extraits de www.Africamaat.com, 2 décembre 2005.

.....
Un Français demande à un Américain :

- *Si on te disait que la fin du monde était prévue pour le mois prochain, que souhaiterais-tu avant ?*
- *J'aimerais devenir Suisse.*
- *C'est curieux ! Et pourquoi donc ?*
- *Comme ils retardent de vingt ans...*

Le Jugement dernier comme illustration de Matthieu 25

Bernard van Baalen

D'après André HERREN : *Le Jugement dernier en procès*, Ed. Ouverture, 2011 dans lequel vous trouverez les illustrations de cet article en couleur.

Le jugement dernier (lu dans Matthieu 25,31-46) est un sujet souvent représenté sur les tympans monumentaux ou secondaires des grandes églises en particulier à l'époque gothique. Par exemple à Conques (début XII^e), à Paris-Saint-Denis (1135), Bâle (1173), Bourges (1260), Strasbourg (1280). Mais aussi sous forme de mosaïques ou de retables : Van der Weiden-Hospices de Beaune (1450), Jérôme Bosch (1500-1508).

Certains ont intégré la parabole des vierges et leur huile (Matthieu 25), ou celle des serviteurs de Matthieu 24.

Les éléments de base sont : au centre, le Christ « fils de l'homme » en gloire, dans tous les cas ressuscité, avec ou sans les stigmates, c'est lui ou son délégué qui « sélectionne » les candidats.

Se distinguent ensuite deux groupes, souvent deux cortèges, ou esquisse de cortèges, les élus à la droite du juge, les réprouvés à sa gauche.

Les cortèges se dirigent les uns vers le « paradis », « le sein d'Abraham » (Luc 16) ou un édifice, la nouvelle Jérusalem (Apocalypse 21). L'enfer est un chaudron, ou une gueule animale, parfois le chaudron est en dessus de la gueule qui crache le feu.

Enfin, il y a souvent une illustration de la résurrection finale, pour permettre à tout le monde de participer : annonce au son des trompettes par des anges, ouverture des tombeaux etc.

Comme l'illustre cette gravure d'Anton Koberger de 1493 (Zurich).



L'iconographie chrétienne

La représentation des histoires de la Bible est relativement tardive et se développe à partir du troisième siècle, sans doute à cause de l'interdit hérité de la tradition juive, qui n'excluait cependant pas les symboles et autres « tags » qui marquent par exemple les catacombes de Rome : le poisson, IHS, le triangle, etc. Que l'on voit très tôt pour marquer le territoire ou le passage des croyants.

Les bas reliefs et hauts reliefs (sculptures murales en deux dimensions, ou en relief détaché) existent depuis l'antiquité et ont défini un style et une forme que les artistes chrétiens vont reprendre des « Triomphes » des souverains terrestres ou des divinités de la mythologie.

Le personnage principal est au centre, sur un trône, éventuellement dans une mandorle¹ et autour de lui ses associés, princes, dignitaires militaires, divinités accessoires. En dessous le cortège des vaincus montré à la population. On trouve ces représentations sur les arcs de triomphe ou les temples érigés en l'honneur du personnage ou de l'évènement.

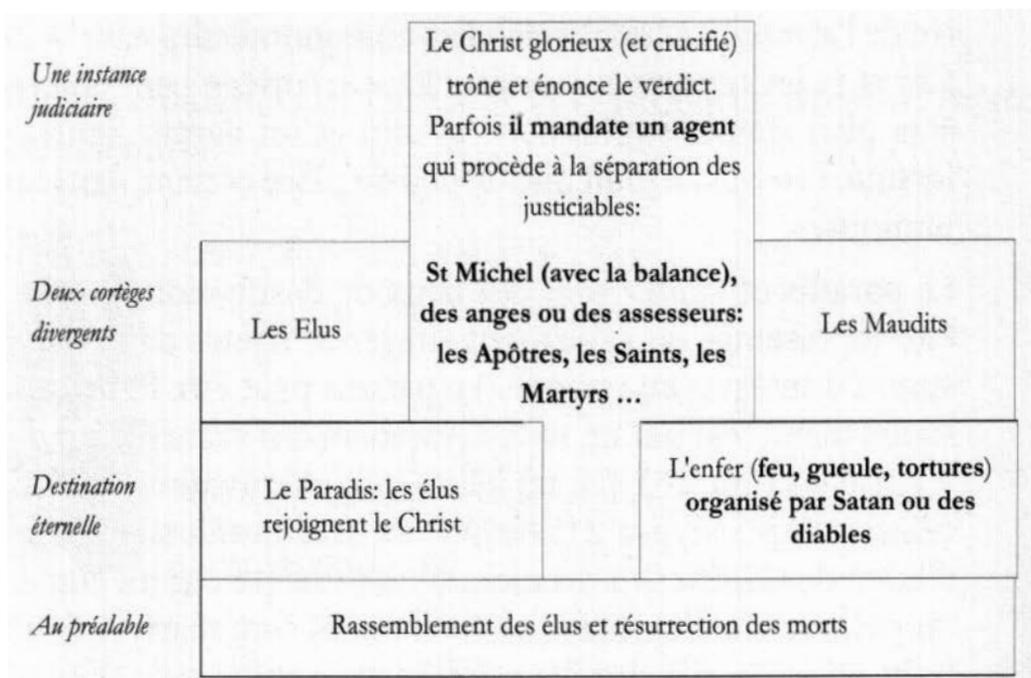
Les sarcophages de notables destinés à recueillir les ossements des défunts sont souvent illustrés de scènes de la mythologie, et à l'époque chrétienne de paraboles et de récits du premier testament et/ou de la vie de Jésus. L'édification de monuments et de lieux de cultes chrétiens vont permettre le développement de ce moyen d'illustrer la Bible et d'en faire un vecteur de catéchèse pour une population largement étrangère à l'écriture.

Les artistes reprennent l'héritage des mythologies du bassin méditerranéen pour trouver les illustrations qui correspondent à leurs projets. C'est ainsi que les enfers, le monde souterrain seront illustrés dans le style de l'Hadès, des enfers brûlants de Vulcain, des dragons vaincus par Ulysse, avec ou sans langues de feu. Le paradis sera naturellement situé en hauteur, près des nuages, avec des personnages devenus des « angelots » à plumes, si possible musiciens.

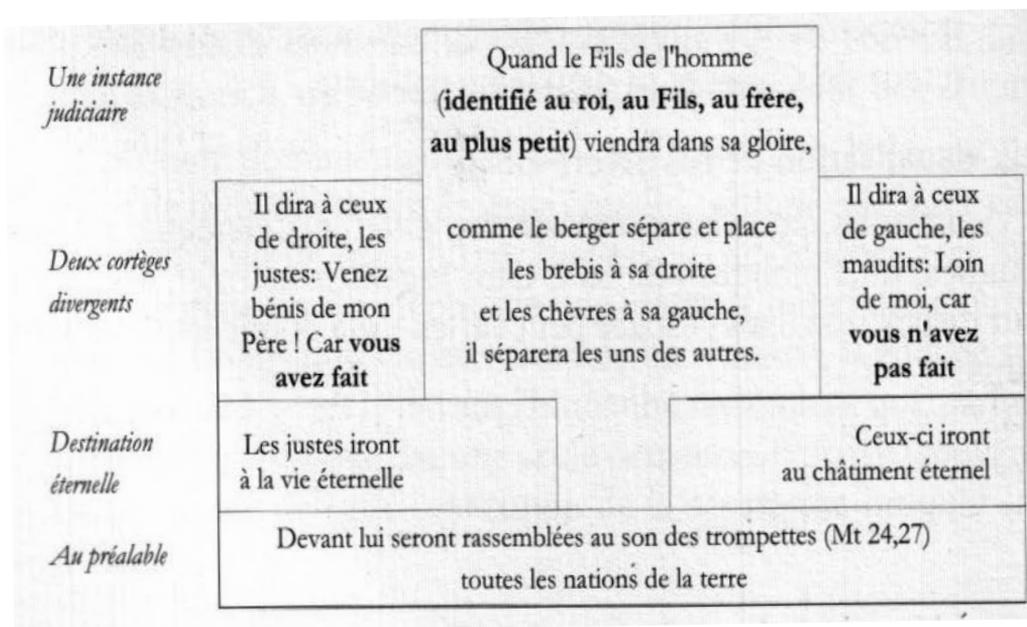
Les représentations du « jugement dernier » sont donc régies par des normes communément partagées : copies ou commandes des « sponsors » afin d'obtenir une œuvre artistique définie, si possible les mettant en évidence du côté des élus.

1. De l'italien *mandorla* qui signifie « amande ». Il désigne une figure en forme d'ovale ou d'amande dans laquelle s'inscrivent des personnages sacrés : le plus souvent le Christ, mais aussi la Vierge Marie ou les saints comme autrefois les divinités ou les empereurs.

Nous y retrouvons les éléments principaux :



et dans le cas de Matthieu 25 nous avons les variations suivantes :



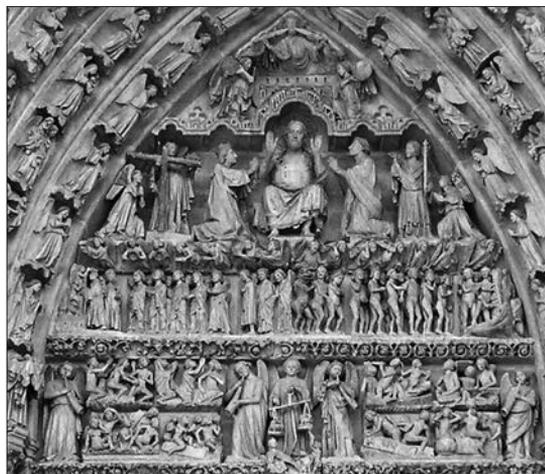
Ces sculptures qui surmontent les portes d'églises rappellent aux fidèles leur credo, leurs devoirs et leur destin. On peut noter que parfois, quand les portails comportaient deux portes, celle de gauche (à la droite de l'image du Christ) permettait d'entrer, et celle de droite (à gauche de l'image du Christ) était celle de la sortie... témoignage d'espérance, il est possible de « sortir des enfers » !

Quatre temps sont télescopés souligne André Herren

(Op. cit. p. 236)

Lorsqu'on passe cette porte, symboliquement, quatre relations au temps sont suggérées, rassemblées et vécues simultanément par les fidèles :

- **le temps de l'incarnation du Christ** achevée par sa mort. Des scènes de la vie du Christ, et de la passion surtout, sont représentées au-dessous sur les portes et complètent les allusions du tympan,
- **le temps de l'Église terrestre contemporaine** (cf. le sponsor qui prie et intercède).
- **le temps de l'histoire de l'Église** qui va de la Pentecôte au retour du Christ.
- **le temps du retour du Christ**, de la deuxième parousie du Fils de l'homme et du jugement qui met un terme à l'histoire. C'est le "temps" de la gloire présente et éternelle de Dieu, célébrée au ciel par les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse.



Cathédrale d'Amiens (1222-1288).

Remarquez au centre du premier niveau, l'ange et sa balance, réminiscence de la balance du Dieu Tôt de l'Ancienne Égypte (cf. p. 48).

Dans les peintures, fresques, retables etc, et en particulier chez Jérôme Bosch, l'illustration des tribulations humaines est reprise de la transgression des sept péchés capitaux et plus rarement de la non assistance aux « petits » en danger de Matthieu 25.

Et les châtiments sont en rapport avec les causes de la condamnation. Il est intéressant de relever le nombre important de « notables » enrôlés dans le cortège des damnés ; princes du monde mais aussi ceux de l'Église y compris le pape, dont les frasques sont connues et supportées par le bon peuple qui tient à son salut : c'est eux qui en décident !

Jérôme Bosch : à gauche, le «paradis» illustre Genèse 2, Il est possible que cette partie du triptyque ait remplacé un panneau détruit.

Au milieu, assis sur l'arc en ciel de l'Alliance, le Fils de l'homme préside à la répartition.

Au centre en bas et à droite, les détails des enfers sont évocateurs :



et à ne pas mettre sous les yeux des personnes sensibles, comme on dit à la télé au moment des infos !



Pour Matthieu 25,1-13 : Pierre Breughel l'Ancien/Philippe Galle, *Les sages et les folles*, 1560-1561.



Et le tympan du Portail de Saint-Gall de la cathédrale de Bâle (avant 1173) : le jugement dernier avec les dix jeunes filles (cinq de chaque côté de l'époux).

L'apocalypse « Now » et « Le jour d'après »... exploitation des mythes et détournement des textes.

Si Nostradamus et ses disciples, comme les géniaux illustrateurs des mythologies les plus anciennes ont imaginé toutes sortes de « fins dernières », il faut bien dire que le Christianisme a favorisé l'imagination des artistes de toutes les époques, toutes techniques confondues.

Mais ce qui caractérise un illustrateur tel que Bosch, ou Breughel, c'est que sa vision est contemporaine : il ne projette pas sa conception de « la fin du monde » dans le futur, mais résolument dans le présent, comme l'indique l'évangile de Matthieu, et curieusement, contrairement à la théologie de l'époque, qui comptait sur les revenus de la vente d'indulgences pour passer l'épreuve.

Le succès des films catastrophes est du même ordre que le succès des apocalypses de tous les temps : l'envie de « savoir », et l'angoisse de « ne pas en être ».

.....

Un type meurt sur la frontière franco-allemande.

Quand il arrive au ciel pour le jugement dernier, saint Pierre lui dit :

- Bon, votre vie sur terre... pas terrible... quelques adultères, pas souvent à la messe, des blasphèmes... Je ne peux pas vous faire entrer au paradis, mais comme vous n'avez rien commis de grave et que vous êtes mort sur la frontière, je vous laisse le choix entre l'enfer allemand et l'enfer français.

- Mais je ne connais ni l'un ni l'autre, pourriez-vous m'en dire un peu plus ?

- Eh bien, dans l'enfer allemand, on vous met dans une grande marmite pleine de purin, des petits gnomes très très vilains qui sentent mauvais mettent des bûches sous la marmite, un dragon vient allumer les bûches, et vous cuisez toute la journée.

- Et l'enfer français ?

- Eh bien, dans l'enfer français, on vous met dans une grande marmite pleine de purin, des petits gnomes très très vilains qui sentent mauvais mettent des bûches sous la marmite, un dragon vient allumer les bûches, et vous cuisez toute la journée. Mais, si vous voulez un bon conseil : je serais vous, je choisirais l'enfer français.

- Mais c'est exactement la même chose !

- Non, non, pas du tout ! Dans l'enfer français, un jour les gnomes sont en grève, un jour on n'a pas livré les bûches, un jour le dragon est en RTT, un jour on ne trouve plus la marmite, un jour on n'a pas commandé le purin...

Méditation ou ...une autre peinture

Jean-Clément Gössi

Si j'étais peintre, je ferais moi aussi une fresque en relisant la fin du chapitre 25 de Matthieu.

Je prendrais la couleur « *Fils de l'Homme* » pour commencer. Je ne sais trop comment la définir, cette couleur; mais très vite je l'associerais à la couleur « *Fils d'Adam* ».

Là, je la sens mieux cette couleur : rouge comme de la terre, la *Adama*, de la terre de potier, terre à modeler et en même temps sans forme, lourde et molle, humide encore, collée aux réalités d'un quotidien très terrestre, matériel. « *Fils d'Adam* », entier mais encore brut, riche de plein de potentialités...

Posée là, elle précise tout à coup la couleur « *Fils de l'Homme* », comme s'il y avait un pas qui venait d'être franchi, une maturation. Et commence à germer le Fils de l'Homme... le fils de l'*Anthrôpos*¹... l'Homme différencié du minéral, bien que sorti de lui... l'homme debout, différencié de l'animal... l'homme entier, l'homme un, qui a su réunir en lui ses profondeurs féminines et ses énergies masculines, toutes ses énergies...

En plus il y aurait un petit peu de vert dans ces deux couleurs de « *Fils* », un petit vert tendre, comme un germe, petit comme un grain², ce grain qui va mourir, qui sera moulu pour le pain de la cène. J'y mettrais donc encore la couleur choisie par les soldats au pied de la croix, une couleur « *Fils de Dieu* ».

Ces trois couleurs formeraient comme un chemin sur mon tableau, le chemin d'une Vie, de La Vie.

À ce stade, je ferais un grand coup de pinceau en travers, pour séparer. Pour cela il faudrait une couleur « *Création* », une couleur de premier jour, comme dans la Genèse où Dieu sépare la ténèbre de la lumière. Et ça me ferait du bien car je ne me sentirais pas dans un jugement mais dans mon rôle de peintre, de créateur.

Ce trait il aurait un peu une couleur « *berger* » avec moutons et chèvres à leur place. Puis une couleur « *roi* » et, subitement, ces deux couleurs se mélangeraient pour prendre une couleur « *David* » qui se mélange aux couleurs « *Fils* » pour révéler une couleur « *Fils de David* ».

¹ *Adam*, c'est en hébreu, comme la Genèse ; *Anthrôpos*, c'est en grec, comme l'Évangile.

² *Fils* et *grain* ont la même racine en hébreu.

Dans mon tableau, la couleur « *Roi* » serait dans le même ton que la couleur « *Création* », car le roi parle. Oui, il faudrait une couleur « *Parole* », car le roi dit et il y a de la lumière, de la montée de conscience.

En effet, dans mon tableau, vers le bas, il y aurait plein d'Adams, d'Humains, les yeux clos, incapables de voir la moindre petite chose. Je pense que je les dessinerais avec un peu de couleur « *Fils d'Adam* », un peu de couleur « *Fils de l'Homme* », même de la couleur « *Fils de Dieu* » ou « *Fils de David* », pourquoi pas. Et là, la couleur « *Parole* » tomberait comme une révélation... et ils verraient...

Finalement, je me mettrais devant mon tableau, je le regarderais sans jugement, sans parti-pris, sans condamnation et je me dirais :

C'est bien de faire un tableau ! Parce que c'est comme un arrêt dans le temps. Il y a du « tout-le-temps » et du « tous-les-temps » et de « l'instant ».

On dirait qu'il y a de l'Éternel-Maintenant.

Dernière étape, il faudrait que je lui donne un titre à mon tableau.

Réflexion faite, je crois bien que je l'appellerais **autoportrait**...

...Est-ce que j'oserais l'offrir à d'autres, à toi, lecteur, en te disant : c'est ton portrait ?

.....

C'est la fin du monde, tout est détruit. Il ne reste qu'un homme, seul. Il appelle, il cherche si quelqu'un d'autre aurait survécu à cette apocalypse.

Ne trouvant personne, il monte au sommet d'un HLM et décide de mourir, puisqu'il n'y a plus personne.

Il saute dans le vide. Tout se passe bien jusqu'au 20^e étage.

Malheureusement, passant devant une fenêtre du 19^e étage, il entend un téléphone qui sonne...

TABLE DES MATIÈRES

<i>Accueil de la présidente de l'Association du CBOV, Catherine Gachet</i>	p. 1
Texte biblique - Matthieu 24-25 (TOB)	p. 2
L'évangile de Matthieu, circonstances de son élaboration.....	p. 8
Le genre « apocalyptique »	p. 10
Matthieu 24-25 : un parcours de lecture.....	p. 12
Matthieu 24,1-14 - Les signes de la fin - <i>Quelques éléments</i>	p. 13
Matthieu 24,36-51 - Être prêt - <i>Quelques éléments</i>	p. 15
Matthieu 25,1-13 - S'équiper pour une longue attente - <i>Quelques éléments</i>	p. 17
Matthieu 25,14-30 - Investir et créer - <i>Quelques éléments</i>	p. 18
Matthieu 25,31-46 - Éthique de la compassion - <i>Quelques éléments</i>	p. 20
Le « Fils de l'Homme »	p. 23
Eh, Grégoire ! T'es là ? (« <i>Veillez !</i> »).....	p. 26
Quand la peur gouverne nos actions (<i>Lecture inhabituelle de Matthieu 25</i>).....	p. 29
Cœur à cœur avec Dieu (<i>conférence de Dominique Barthélémy op</i>)	p. 31
Jacques versus Matthieu : faux débat	p. 34
Et du côté psy ? (<i>Le goût des fins dernières</i>)... ..	p. 36
« Terreurs » de l'An Mil, « bugs » de l'an 2000	p. 38
Prédiction maya et fin du monde	p. 41
La crainte du jugement est-elle le début de la sagesse ?	p. 43
La pesée du cœur	p. 47
Le jugement dernier comme illustration de Matthieu 25	p. 50
Méditation ou... une autre peinture.....	p. 56

Ce dossier a été établi par :

Bernard van Baalen Chrys Bérout Jean-Clément Gössi Vincent Lafargue
Daniel Marguerat Sophie Mermod-Gilliéron Fabien Moulin
Anne-Laure Rochat Bruno Sartoretti

Relectrice : Sibylle Peter



En mai 2012 pour le
Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus

*Imprimerie
du Journal de Sainte-Croix et environs*